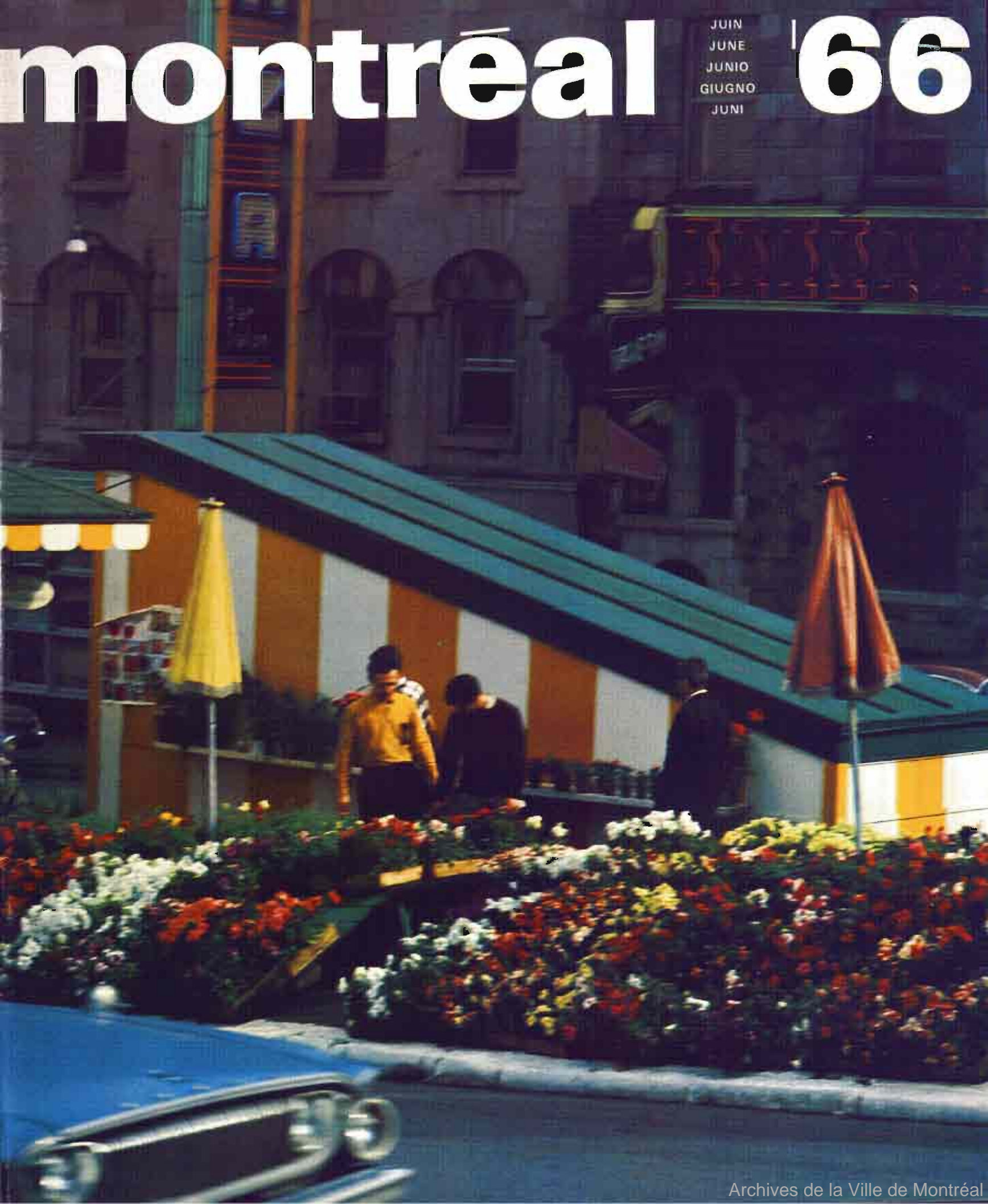


# montréal

JUN  
JUNE  
JUNIO  
GIUGNO  
JUNI

# '66



# montreal '66



VOL. 3

No 6

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal  
Hôtel de Ville — City Hall  
Montréal, Canada

## *sommaire contents*

a passport to 'man and his world' . . . . .	5
un passeport pour la 'terre des hommes' . . .	7
notre hymne national en 15 langues . . . . .	8
the station that speaks 15 languages . . . . .	9
montreal — world communications centre	10
un centre mondial de communications . . .	14
un dramaturge du québec nouveau, marcel dubé . . . . .	17
the incredible marcel dubé . . . . .	19
project spectacular . . . . .	20
un ouvrage gigantesque: le pont-tunnel louis-hippolyte lafontaine . . . . .	22
champions du monde au hockey pour la 14 <sup>e</sup> fois! . . . . .	24
hail, the champs! . . . . .	25
be our guests . . . . .	27
montréal prend soin de ses visiteurs . . . . .	28
focus on montreal . . . . .	30
actualités . . . . .	31

Directeur général — Managing Editor  
**Paul Cholette**

Comité de rédaction — Editorial Board  
**Michel Roy**  
**Bill Bantey**

Directeur artistique — Art Director  
**Gaston Parent**

Tirage — Circulation  
**Raymond Roth**

Lithographié aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.  
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations.  
Texts and illustrations may be reproduced without permission.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numé-  
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication  
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and  
for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par  
Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — B & J Photography  
The Bell Telephone Co. of Canada — Jean Valade  
Denis Bradeur — Gazette

*Couverture: Marché aux fleurs dans le Vieux-  
Montréal • Cover: The flower market in Old  
Montreal • Portada: En el viejo Montreal: el  
mercado de flores • Copertina: Il mercato dei fiori  
nella vecchia Montreal • Titelbild: Blumenmark:  
in der Montrealer Altstadt.*

## *mes chers amis,*

Peut-être êtes-vous de ceux qui cherchent la signification de l'expression *EXPO 67*? Vous savez évidemment qu'une exposition mondiale aura lieu à Montréal l'an prochain et vous savez aussi qu'elle porte le nom *EXPO 67*. Mais pourquoi, vous êtes-vous peut-être demandé, ne pas appeler cet événement EXPOSITION MONDIALE? ou FOIRE MONDIALE?

Notre exposition devrait, en réalité, s'appeler "Exposition Universelle et Internationale de première catégorie, autorisée, enregistrée, et régie par les Règles du Bureau International des Expositions, devant avoir lieu à Montréal en 1967".

On voit qu'il ne s'agit pas d'une foire — fût-elle mondiale. Il s'agit de quelque chose d'entièrement différent. Comment exprimer en très peu de mots un événement qu'il ne faut pas confondre avec d'autres? Comment attirer l'attention du public — et son intérêt — sur ce quelque chose qui va se produire en Amérique — voire même en dehors de l'Europe — pour la première fois? La Société de l'Exposition a opté pour *EXPO 67*, expression nouvelle et brève, facile en toutes langues.

*EXPO 67* est un événement unique. Voici pourquoi.

Le Bureau International des Expositions est constitué des représentants officiels de 32 gouvernements. Ce n'est donc pas une association commerciale ou industrielle privée. Le Canada est membre de ce Bureau. Le secrétariat général est situé à Paris.

Avant 1928, n'importe qui, n'importe quand, pouvait lancer des invitations à tous les pays du monde à participer à ce qu'on appelait alors une foire ou une exposition mondiale. Les invitations successives étaient trop rapprochées. Elles pouvaient même être simultanées.

La fondation du B.I.E. répondait donc à un besoin. Celui de régir la tenue de tels événements mondiaux, de leur imposer un caractère gouvernemental obligatoire, de les classer en catégories diverses, de légiférer sur la fréquence, la durée, la qualité des expositions, et d'assurer à tous les pays participants une exposition strictement conforme aux règlements internationaux du Bureau, et exempte d'abus sous quelque forme que ce soit.

Le gouvernement du pays hôte doit nommer un commissaire général qui agit, en tout, au nom du gouvernement pour les fins de l'exposition. Chaque pays participant doit aussi nommer un commissaire général qui représente son propre gouvernement.

Les commissaires généraux se réunissent, au besoin, en session plénière pour discuter de toutes questions inscrites à l'ordre du jour et relatives à des problèmes d'organisation, de coordination, de réglementation. En somme, *EXPO 67* est un événement international, non seulement par la présence mais par la participation effective des divers pays aux décisions d'ordre majeur.

L'invitation à participer à cette exposition est formulée par le gouvernement lui-même et transmise aux gouvernements de tous les pays du monde, par voie diplomatique seulement. L'acceptation est communiquée par la même voie. Jusqu'à ce jour, 73 gouvernements étrangers ont accepté l'invitation du gouvernement canadien et participeront à *EXPO 67*.

Il n'y a pas de répétition dans l'emploi des mots UNIVERSELLE et INTERNATIONALE. *Internationale* signifie que toutes les nations sont invitées officiellement. *Universelle* réfère à la portée générale de l'exposition. Elle n'est en rien limitée quant aux matières ou objets. Un règlement de classification accepté par le B.I.E. doit démontrer à la satis-

## *my dear friends,*

When you first read or heard the name *EXPO 67*, you may have wondered, "Why such a title for a world's fair? Why not call it just world's fair? Why *EXPO 67*?"

Here is the simple answer: A world's fair is a world's fair. *EXPO 67* is a world's fair plus.

The real name of the exhibition is: "A universal and international exhibition of the first category, authorized, registered, and governed by the rules of the Bureau of International Exhibitions, to be held in Montreal in 1967."

What short expression can be found to describe such an exhibition, the first of its kind outside Europe?

The B.I.E. is an inter-governmental association of 32 countries, founded in 1928, with its *secrétariat général* in Paris. Canada is a member of the bureau.

Before 1928, no central authority governed the holding of world's fairs. There was constant danger that two exhibitions would overlap.

The B.I.E. was founded to establish classifications, proper descriptions of the different categories of international exhibitions and to adopt rules governing the holding of exhibitions, their frequency, duration, quality, and to act as a guarantor in favor of all participating governments so that their investments were fully protected against lowering of standards or any form of abuse.

The government of the host country must appoint a commissioner-general, who, with full authority, represents the host government in all decisions.

Each participating government must also appoint a commissioner-general to take charge of his country's participation.

Before and during the exhibition, there are sessions of all commissioners-general lasting several days, the agenda of which covers a wide range of subjects related to the organization, preparation and holding of the exhibition. The invitation to participate is sent by the government of the host country to governments of all countries of the world, through diplomatic channels. Acceptance comes through the same channels. At this writing, 73 governments had accepted the invitation of the Canadian government.

The exhibition to be held in Montreal next year is, as I have said, a UNIVERSAL and INTERNATIONAL exhibition. *International* means all nations are invited. *Universal* refers to the scope of the exhibition, which includes without exception all matters listed in a general classification bylaw accepted by the B.I.E. All countries are invited to submit exhibits related to the spiritual or material values of the present civilization.

The B.I.E. may also authorize the holding of international exhibitions which are not universal but which are classified as

faction de celui-ci, que la portée de l'exposition n'est d'aucune façon limitative. Les participants peuvent faire état de tous les aspects de la civilisation, tant dans l'ordre spirituel que matériel.

Le B.I.E. peut aussi autoriser la tenue d'une exposition internationale *non* universelle, alors classée *internationale et particulière*, ainsi que des expositions spéciales ou de seconde catégorie.

Une loi du Parlement canadien a créé une société mandatée aux fins de préparer, organiser, tenir et administrer l'exposition de Montréal. Elle doit présenter aux deux gouvernements, fédéral et provincial, aux Conseils du Trésor, fédéral et provincial, tous ses budgets de frais capitaux et d'exploitation — pour approbation préalable, de même que tous déboursés de plus de cent mille dollars (vingt-cinq mille dollars, s'il s'agit d'achat d'immeuble ou de terrain).

Tous les livres de la Société sont soumis à l'étude des vérificateurs de chacun des gouvernements, fédéral et provincial.

Autre caractéristique importante propre à *EXPO 67*: toujours, en vertu des règles du B.I.E., les pavillons doivent être d'accès *gratuit*. Le prix d'admission au terrain de l'exposition doit donner droit de visiter tous les exhibits sans avoir directement ou indirectement à déboursier quelque somme que ce soit.

La nourriture, la boisson, les amusements, sont évidemment sujets à paiement. Mais la Société de l'Exposition a établi dans ces cas des spécifications qu'elle entend appliquer sévèrement quant à la qualité et aux prix.

En outre, consciente du fait que la visite des pavillons requerra beaucoup plus qu'une journée, la Société de l'Exposition a établi des privilèges spéciaux. Il est question dans les pages qui suivent du "passeport" pour *EXPO 67*. Vous y apprendrez que grâce à ce "passeport" acheté dès maintenant, vous pourrez, pour la modique somme de vingt dollars canadiens, avoir droit d'entrer au terrain de l'exposition aussi souvent que vous le voudrez pendant toute la durée de l'exposition, à savoir, six mois. Il existe aussi un passeport valide pour une période de sept jours consécutifs au prix de six dollars s'il est acheté maintenant. Vous trouverez dans le même article d'autres renseignements intéressants. Mais s'il se trouve, en votre esprit, des questions demeurées sans réponse sur l'un ou l'autre des aspects de cette exposition, n'hésitez pas à écrire au Secrétaire général, *EXPO 67*, Cité du Havre, Montréal. Vous recevrez les réponses pertinentes.

La Ville de Montréal est l'une des trois parties à la convention gouvernementale (fédérale, provinciale et municipale) à l'origine de la Société de l'Exposition, mais la juridiction est exercée par cette Société, désignée société de la Couronne, et créée par une loi du Parlement fédéral.

Donc pour revenir à la question du début de cette lettre, si vous projetez de venir nous rendre visite l'an prochain, vous pouvez dire à vos amis que vous partez visiter "l'exposition universelle et internationale de Première catégorie autorisée, enregistrée et régie par les règles du Bureau International des expositions, devant être tenue à Montréal en 1967."

Mais ce serait beaucoup plus simple de dire que vous partez visiter *EXPO 67*. Et si vos amis ne savent pas encore ce que signifie *EXPO 67*, ils *croiront* que vous partez faire le tour du monde. Les autres *sauront* que vous partez vraiment faire le tour du monde, mais que vous vous rendez à Montréal à cette fin, où plus de 70 pays vous attendent.

*international and particular*, or the holding of special exhibitions of the second category.

A corporation has been created by an act of the Canadian government for the planning, organization and administration of the exhibition. It operates under a master plan which budgets for all expenditures and revenues. Annual capital and operating budgets are approved by the governments of Canada and Quebec. In addition, all expenditures of the corporation exceeding \$100,000 (or \$25,000 where property is being acquired) require advance approval of these bodies.

One characteristic of a B.I.E. authorized exhibition is that there is no admission fee to any pavilion. The admission fee to the exhibition as a whole entitles the visitor to see the exhibits of all countries and private participants *without further cost*.

Only food, beverages and, in some cases, entertainment have to be paid for. But *Expo 67* has established specifications which will be strictly enforced concerning quality and prices on the 1,000-acre site.

The admission price (\$2.50 Canadian) makes it possible for the *Expo* corporation to exercise control over crowds attending the exhibition. However, since it will take more than *one* visit to tour the grounds and all the pavilions, special prices have been established. I refer you to an article in this issue dealing with the "passport" to *Expo*. By buying a passport in advance, you will be able to enter the exhibition during its entire 183-day duration for the total sum of \$20 Canadian dollars; or during seven consecutive days for the total sum of \$6. A one-day advance passport now costs \$1.80.

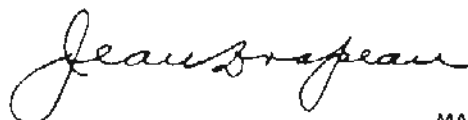
Numerous questions may remain in your mind regarding *Expo*. Do not hesitate to write the general secretary of *Expo 67*, Cité du Havre, Montreal. He will be pleased to direct your letter to the department concerned and you will receive the information you seek. The City of Montreal is one of the three governments (federal, provincial, municipal) united in a tripartite agreement for the holding of *Expo 67*, but the responsibility of the exhibition rests with the Crown corporation specially created by an act of the Parliament of Canada.

In the meantime, if you plan to come and visit us in 1967, you can tell your friends you are going to the "Universal and International Exhibition of the first category, authorized, registered, and governed by the Bureau of International Exhibitions, to be held in Montreal in 1967."

Or you can tell them you are going to *EXPO 67*. It is much shorter and if they have not yet been told what it means and where it is taking place, they will *think* you are touring the world.

If they do know what *EXPO 67* means, they will *know* you will, in fact, be visiting the world but that you are coming to Montreal to do so.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAJOR OF MONTREAL



## *a passport to 'man and his world'*

"It's smart to be thrifty and buy your 'passport' tickets to Expo 67 now", says the full-page advertisement in *The New York Times*, "because now you can buy them at substantial savings."

With a mammoth promotion at the world-famed Macy's in New York, Expo 67, the world exhibition to be held in Montreal starting April 28, 1967, kicked off its advance sales program.

American Express has been designated as general agents in the U.S. The company plans to sell discount tickets or passports, both wholesale and retail, through some 20,000 outlets, such as banks, travel agents, airlines, retail stores, hotels, motor clubs, and of course its own American Express travel offices throughout the U.S.

Discount? The Macy's advertisement says that in the advance sales program, passports can be purchased "at almost half price," until July 31, 1966.

Here's the actual price structure, in U.S. currency:

An adult passport for the entire season now sells for \$19, compared with the regular price of \$35. A child's season passport goes for \$9.50, instead of \$17.50.

An adult seven-day passport costs \$6 now, \$12 later, while a child's seven-day passport today is \$3 and later, \$6.

A one-day passport for an adult is now \$1.70, compared with \$2.50 later. A similar passport for a child costs 85 cents today, while the regular price is \$1.25.

All the prices quoted will increase as of August 1st.

"Whether you buy a passport for a day, a week, or the whole season," says the advertisement, "it's not only your admission to Expo 67 on its thousand acres in the St. Lawrence but also to every one of the 73 foreign pavilions and to exhibits of hundreds of things the world has never seen before. It's your pass to ride around on the Expo Express, the mass-transit system, and to lots of entertainment, from concerts to parades to spectacles and so

*Lancement de la grande campagne de publicité de l'Expo 67 au magasin Macy's de New-York • Mammoth promotional display for Expo 67 at Macy's in New York • Inauguración de la gran campaña de publicidad para la "Expo 67" en la tienda Macy's de Nueva York • Il lancio della grande campagna di pubblicità dell'Expo 67 al magazzino Macy's di New York • Werbekampagne für die Montrealer Weltausstellung Expo 67 in dem New Yorker Warenhaus Macy's.*



much else from an international art show to dazzling fireworks.”

Says American Express:

“While the wreckers are making chaos out of the old New York World’s Fair site in Flushing Meadows, builders are creating a fairyland in Montreal.

“Unlike other world expositions held previously, Montreal is not going to sacrifice fun for spectacle or erudition. There’s going to be a swinging entertain-

ment section called *La Ronde* on the fairgrounds and it promises to be lively from sunup until the wee small hours.”

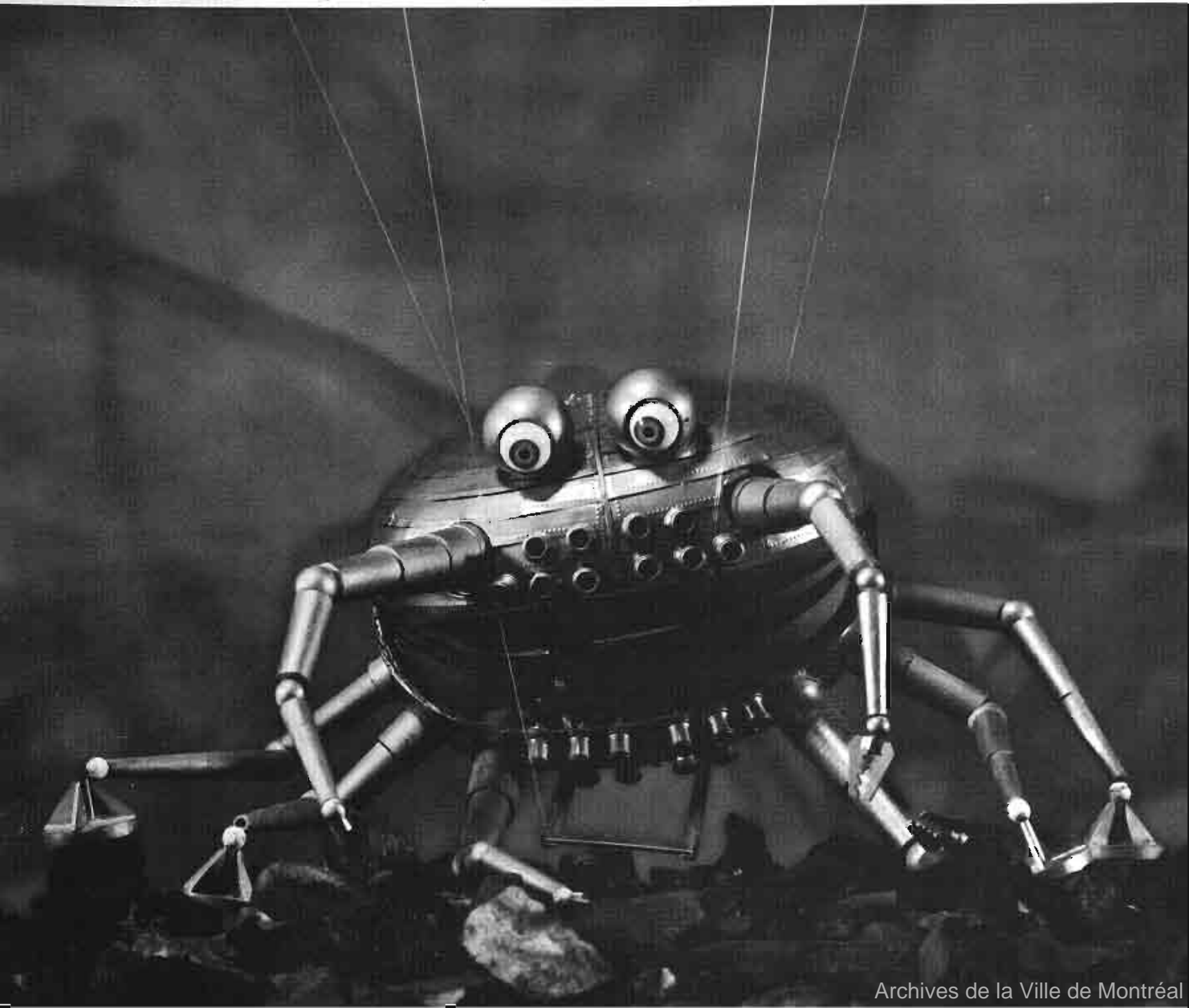
Outside the United States, Expo is arranging for sale of passports by women’s groups, youth groups, service clubs, labor groups, *Caisse Populaires*, Credit Unions, employers, motor club offices, department stores, retailers, transportation companies, travel agents, communications media, banks, etc.

Expo itself will not sell passports directly to the public until the exhibition opens.

Weekly and season’s admission are in the form of passport folders. The season’s will contain a photograph supplied by the holder.

Pages in the passports can be filled with “visa stamps” as the various national pavilions are visited, enhancing the value of the passport as a souvenir item.

*Au terme d'une hallucinante randonnée dans le Gyrotron, le visiteur découvrira ce monstre menaçant • For those who love strong emotions, this menacing monster will bid farewell from the boiling lava of the Gyrotron's volcano, in a grand finale to the seven-minute ride • Al término de un recorrido alucinante en el Gyrotron, el visitante descubrirá este monstruo amenazador • Al termine di una allucinante corsa nel Gyrotron, il visitatore scoprirà questo mostro minaccioso • Während einer aufregenden Fahrt mit dem Gyrotron werden die Expo-Besucher dieses drohende Ungeheuer erblicken.*



# un passeport pour la 'terre des hommes'

Tout visiteur de l'Exposition universelle de 1967 pourra, comme s'il voyageait dans les pays qui y seront représentés, être muni d'un passeport. En effet, les droits d'entrée à la grande manifestation internationale sont offerts sous forme de passeport.

La Compagnie Canadienne de l'Exposition Universelle a lancé au début de l'année une grande campagne de prévention de ces passeports qui se présentent en trois catégories: pour adulte, enfant et jeunesse. Jusqu'au 31 juillet 1966, on peut se les procurer à des prix réduits presque de moitié.

En dollars canadiens, un passeport de saison pour adulte se vend \$20, alors que son prix normal est de \$35. Un passeport valide pour sept jours consécutifs se vend \$6.50, alors qu'il en coûtera \$12 plus tard. Le passeport pour une seule journée vaut \$1.80 au lieu de \$2.50.

Le porteur d'un passeport permanent doit y apposer sa photographie avant de se présenter pour la première fois à l'Expo. Le passeport permanent et le passeport de 7 jours contiennent des pages qu'on pourra faire estampiller dans chacun des pavillons visités, décuplant ainsi leur valeur de souvenir.

Toutes les catégories de passeports permettent de pénétrer sur l'emplacement et de visiter sans autres frais les 73 pavillons des pays exposants et les centaines de stands.

C'est aussi un laissez-passer pour Expo Express, le réseau gratuit de transport en commun, et pour de nombreuses manifestations artistiques et récréatives: concerts, défilés, grands spectacles, expositions d'art international, sans oublier les feux d'artifice.

Aux États-Unis, l'American Express a été chargée de la vente des billets d'entrée

à l'Expo. Elle en confiera non seulement à ses propres succursales, mais aussi aux banques, aux agences de voyages, aux sociétés aériennes, aux grands magasins et aux hôtels.

Au Canada, l'Expo assure la vente des passeports par l'entremise d'associations féminines, de groupements de jeunesse, de clubs sociaux, de sociétés de fonds mutuels et de syndicats ouvriers. Ils seront aussi vendus par l'employeur à ses employés, par des clubs d'automobilistes, des grands magasins, des agents de voyages, des banques, des sociétés coopératives d'épargne comme les Caisses populaires et les CUNA, etc.

En Europe, comme dans tous les pays d'outre-mer, les visiteurs pourront se procurer leur passeport pour la *Terre des hommes* à leur agence de voyages ou aux bureaux des sociétés maritimes ou aériennes.

*Sur la Ronde, le "Village", évocation d'un village d'antan, sera un joyeux quartier avec sa discothèque et ses restaurants • The Village, in the amusement area of La Ronde, will cater to fun loving visitors • En la "Ronde", la evocación de una antigua aldea constituirá un centro de diversión con su discoteca y sus restaurantes • Il "Villaggio" nella zona dei divertimenti della Ronde attirerà i visitatori con la sua discoteca e i suoi ristoranti • Lustig wird es im "Village" zugehen, der Nachbildung eines Dorfes aus der Pionierzeit im La Ronde - Vergnügungspark.*



# notre hymne national en 15 langues

Le seul poste radiophonique canadien autorisé à diffuser en langue étrangère est la station CFMB de Montréal. Par lui, les Néo-canadiens peuvent retrouver la saveur de leur pays d'origine. En syntonisant CFMB, ils peuvent entendre la musique à laquelle ils s'étaient habitués, et des émissions transmises dans leur langue maternelle. Mais le poste ne cherche pas à recréer au Canada l'atmosphère de la mère-patrie. Il s'attache résolument à informer ses auditeurs sur la vie de leur pays d'adoption.

CFMB explique la vie et la culture canadiennes en 15 langues. Les émissions contiennent une information variée sur les responsabilités attachées à la citoyenneté canadienne, les services offerts aux immigrants et les moyens d'adaptation au nouveau milieu.

"C'est un poste canadien, qui propage le mode de vie canadien dans toutes les langues qu'il utilise," précise le fondateur, président et directeur général de CFMB, M. Casimir Stanczykowski. Il est lui-même d'origine polonaise, mais a vécu la majeure partie de sa vie au Canada, et il croit avec ferveur à l'importance de la radio-diffusion en langues européennes au Canada.

"L'intégration et l'assimilation ne viennent qu'après de longs cheminements, dit-il, et aujourd'hui encore la culture canadienne est une mosaïque. C'est pourquoi nous tentons d'exprimer la culture européenne. Les gens qui arrivent ici avec leurs traditions et leurs coutumes apportent une importante contribution au Canada. La diffusion en langues européennes, si elle est faite de manière compétente, leur sera très utile au début, durant la période d'adaptation."

Le poste CFMB, dans ses trois courtes années d'existence, a connu des succès foudroyants. Offrant en audiofréquence des émissions d'une qualité généralement réservée aux postes diffusant en fréquence modulée, consacrant quarante pour cent de sa programmation aux émissions en langues étrangères, il a non seulement mérité le grand prix national de "Poste de l'année" (1965) décerné par l'Association canadienne des radiodiffuseurs, mais il a conquis sans peine la confiance des commanditaires; dès sa première année d'exploitation, il réussissait à faire ses frais.



Le poste multilingue CFMB a gagné en 1965 le trophée attribué au "poste de l'année" par l'Association canadienne des radiodiffuseurs • Canadian radio's highest honor, the "Station of the Year Award" • La emisora multilingue CFMB ganó en 1965 el trofeo "la emisora del año", atribuido por la Asociación canadiense de radiodifusoras • La stazione radio multilingue CFMB nel 1965 ha vinto il trofeo assegnato alla "stazione dell'anno" dall'Associazione canadese dei radiodiffusori • Mit cinem ehrenvollen Preis wurde 1965 der Rundfunksender CFMB bedacht, der Programme in mehreren Sprachen ausstrahlt. Er wurde zur "Rundfunkstation des Jahres" ernannt.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer la cote d'écoute d'un poste dont la clientèle parle tant de langues différentes, on sait que 90 pour cent des Montréalais d'origine italienne sont des auditeurs fidèles. Le président de CFMB a soigneusement analysé la composition de son auditoire et le connaît bien. Il souligne par exemple qu'environ 400,000 Montréalais sont d'origine européenne autre que française et britannique. "L'âge moyen des immigrants est 32 ans, affirme M. Stanczykowski, et si leur pouvoir d'achat est bon, ils n'ont pas

encore acquis de profondes habitudes de consommation. Pour les aider dans ce domaine, nous choisissons avec soin nos commanditaires." Il reste que 60 pour cent des programmes du poste sont diffusés en anglais et en français. À cet égard CFMB est fidèle à son rôle de novateur: les annonceurs sont bilingues et glissent du français à l'anglais à l'intérieur d'une même émission. Aucun autre poste canadien n'a recours à cette formule: "Nous laissons nos auditeurs choisir ce qu'ils préfèrent," conclut le président.



# the station that speaks 15 languages

by David Tafler

New Canadians settling in Montreal can get a taste of home by tuning to radio station CFMB—the only Canadian station licensed to serve the foreign-language population.

The station caters to immigrants with music and programs in their mother tongue but it makes no pretence about where they are living.

CFMB uses 15 languages in an attempt to expose immigrants to the Canadian way of life. Programs deal with responsibilities they must fulfill, available services and suggestions as to how they can best cope with the problems of building a new life.

"We are a Canadian station and we broadcast Canadiana in whatever language we speak," says Casimir Stanczykowski, founder, president and general manager of CFMB.

A towering, dynamic Polish-Canadian who has spent most of his life in this country, Stanczykowski firmly believes in the importance of "continental" (not foreign) broadcasting.

"Integration and assimilation are long processes," he says, "and Canadian culture is but a mixture today. So we try to express the European culture.

"People who come here with their own traditions and backgrounds are making a direct contribution to Canada.

"Continental broadcasting, if it is done well, is very important to them, especially in the beginning when they have to go through an adjustment period."

If the success of his station is any yardstick, Stanczykowski's beliefs have a great deal of support. In three years of existence, CFMB has accumulated an impressive number of "firsts".

It is the first station ever to be licensed for full continental broadcasting in Canada, devoting a full 40 per cent of its air time to foreign-language programs.

It is the first Montreal radio station to win the *Station of the Year Award* (1965), Canadian radio's highest honor. The award is given annually by the Canadian Association of Broadcasters.

It is the first station to succeed on an AM-frequency with programs and music

that have been regarded until now as "FM-only" broadcasting in North America.

"We are a good music station," says Stanczykowski. "We don't play twist or rock 'n' roll. We often let the music do the talking."

When a foreign language is not being used, the announcer often switches from French to English with ease.

No other radio station in Canada uses this format.

When he started out, Stanczykowski was faced with skepticism on all sides.

"To their surprise," he reports proudly, "I was in the black in my very first year."

To accomplish this he worked 15 hours a day, every day of the year.

His duties included those of president, general manager, station manager, sales director, program director, head of production, technician, office boy and floor sweeper.

"For a long time I was the lowest paid person on the staff."

Today his staff numbers 47 and has taken over a lot of the work. But Stanczykowski still lives with the station.

He carries a special "buzzer" with him and can be called by his staff any time day or night.

Although it has proven difficult to calculate an audience rating for CFMB—listeners speak so many different languages—Stanczykowski reports little trouble selling time to sponsors.

A survey carried out by an independent firm showed that more than 90 per cent of Montreal's Italian inhabitants were regular listeners. One offer of two free air tickets to Italy for the winner of a contest found the station swamped with 54,374 letters.

Stanczykowski has studied his listeners and knows them well.

"In Montreal alone the foreign-born population is about 400,000. They always like to hear music that is a part of their tradition.

"The average age of immigrants is 32 and although their purchasing power is quite good, they have formed few habits. We try to help them form constructive ones by being selective with our sponsors."

(David Tafler writes for *The Gazette*.)

*Plusieurs prix ont été octroyés à M. Casimir Stanczykowski, président et directeur général du poste CFMB • Mr. Casimir Stanczykowski, founder, president and general manager of radio station CFMB has accumulated an impressive number of "firsts" • Al Sr. Casimir Stanczykowski, presidente y director general de la emisora CFMB, le han sido otorgados diversos premios • Il signor Casimir Stanczykowski, fondatore, presidente e direttore generale della stazione radio CFMB ha accumulato un impressionante numero di premi • Casimir Stanczykowski, Gründer und Leiter der Rundfunkstation CFMB hat schon mehrere Preise davongetragen.*



# montreal - world communications centre

A far cry from its humble beginnings, in the early 17th century, as a base for missionaries, explorers and traders, Montreal has become Canada's metropolis, and achieved eminence in such fields as transport, manufacturing, commerce and education. It is scarcely surprising, then, that this burgeoning city of skyscrapers and expressways has become Canada's communications hub, and a major crossroads of world communications.

In a nation that ranks first in the world in telephone conversations per capita, Montreal has more telephones than any other city. Radiating from it are the underground and aerial cables and invisible streams of radio waves which are a strategic part of the extensive and complex Canadian telecommunications network, with access to virtually all of the 190 million telephones in the world.

Atop Mount Royal, heart and symbol of the community, stands a tower that symbolizes Montreal's role in the nation's communications. It is a microwave tower that forms a key link in the longest microwave radio relay system in the world, extending 3,900 miles from coast to coast. This backbone system, jointly owned, operated and maintained by member companies of the Trans-Canada Telephone System, is supplemented by spur routes which add thousands of miles of high-volume, high-quality communications facilities.

For Canadians from sea to sea, Montreal is a telecommunications door opening on many lands overseas. About 80 per cent of Canadians' overseas calls pass through Bell Canada's overseas centre in Montreal to the facilities of the

*Dans l'immeuble de la Place Victoria, des tableaux électroniques indiquent les cotes de la Bourse de Montréal et des autres marchés mondiaux grâce à un réseau de téléphone qui ressemble à celui d'une petite ville • Stock market quotations are displayed on electronic boards in Place Victoria, headquarters of the Montreal Stock Exchange • En la Plaza Victoria los tableros electrónicos indican las cotizaciones de la Bolsa de Montreal y de los otros mercados mundiales • Nell'immobile della Place Victoria, dei quadri elettronici indicano le quotazioni della Borsa di Montréal e degli altri mercati mondiali grazie a una rete telefonica che ricorda quella di una piccola città • Im Hauptsitz der Montrealer Börse im Wolkenkratzer "Place Victoria" zeigen Elektronentafeln inländische und ausländische Börsenkurse an.*



Canadian Overseas Telecommunications Corporation, and thence across the Atlantic to their destinations. Montreal is also the communications crossroads over which passes a flow of telephone conversations, teletypewriter messages and business data between Canada and the United States. The Bostonian who calls his fiancée in Montreal, or the data transmission from the International Airport at Dorval to New York all form part of a daily volume of thousands of international calls routed through, to and from this communications hub.

Montreal is a switching centre of top rank in the continent-wide automatic long distance dialing network. It serves as a

"final" centre for Canadian "Direct Distance Dialing", whereby calls during busy periods are processed by switching machines, which in split seconds, automatically seek out alternate routes and speed calls to their destinations. The only other DDD switching centre in Canada with similar status is situated in Regina, but the volume of telephone traffic handled in Montreal is by far the greater.

Montreal serves as a check point from which the flow of messages in a large sector of the northeastern part of the continent is controlled, thus achieving the highest possible efficiency in the use of circuits and switching facilities.

The administrative headquarters of Bell

Canada, the country's largest communications system, was established in Montreal 86 years ago, and has remained in the city ever since. This company has 4.7 million of the nation's 7.5 million telephones, and also provides a great variety of special communications services for business, government and the home.

Through its subsidiary, Northern Electric Company Limited, Bell Canada operates the largest non-governmental research and development laboratories in Canada. These laboratories, besides carrying out basic research, develop devices and systems especially designed to meet the requirements of both Canadian communications and the export market.

*Des millions de fils sont disposés sous terre pour acheminer d'innombrables communications • An underground world of communication • Colocados bajo tierra, millones de cables aseguran innumerables comunicaciones • Milioni di fili sono disposti sotto terra per convogliare innumerevoli comunicazioni • Ein unterirdisches Verbindungsnetz.*

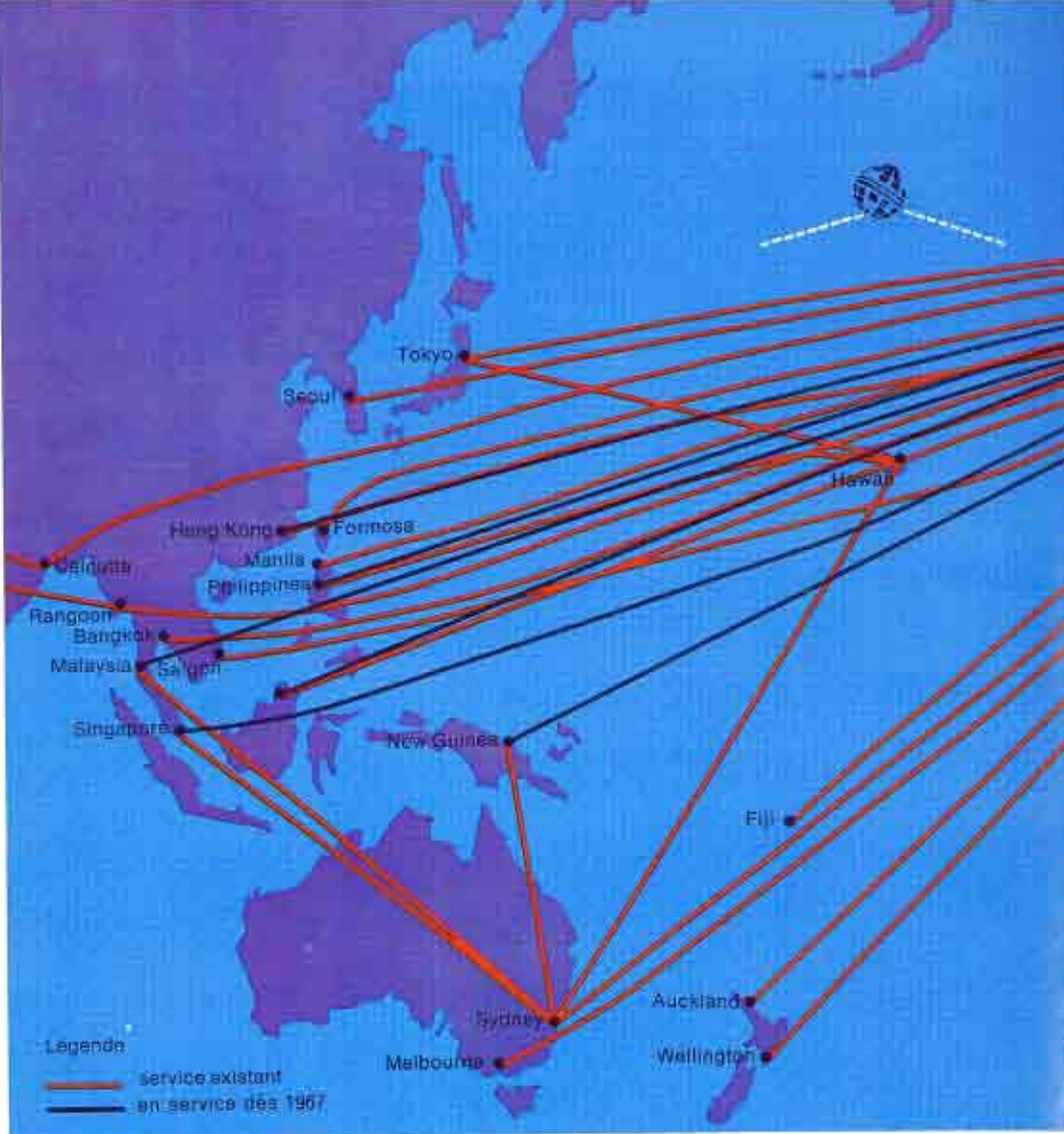


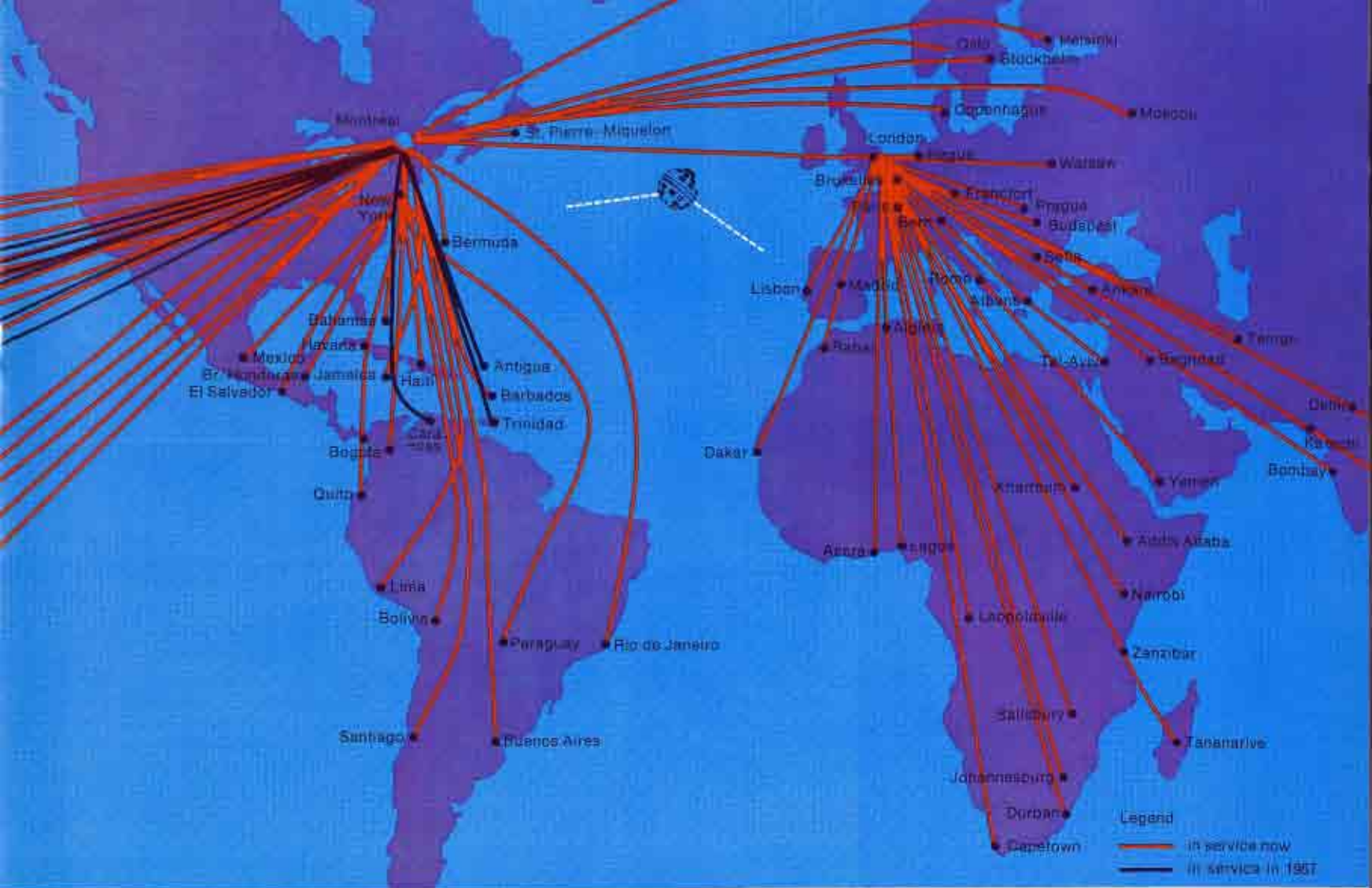
In and around Montreal, Northern operates five factories, one of which is a cable division plant covering an area of 1,000,000 square feet, the largest in Canada. Another, producing telecommunications equipment, spreads over 1,194,420 square feet. Ground breaking has commenced in Montreal North for a new \$10,000,000 complex. Thus, Montreal is a leading centre in the manufacture of communications equipment in Canada.

In 1967, the first electronic telephone switching system for public use in Canada will go into service in Montreal. Electronic switching is a radical technological breakthrough. The new system, which has virtually no moving parts, will be far more compact and faster in operation than existing systems, and will eventually make several new types of services available, such as automatic transfer of incoming calls from one telephone to another for long or short periods; speed calling (abbreviated dialing) by which a customer can reach frequently called telephones by dialing one or two digits, instead of the usual seven or ten, conference calls, which can be set up by the customer involving, initially, as many as three other telephones and add-on service, which allows a customer to add one other telephone to an existing connection, permitting a three-way conference.

Montreal today, with its skyscrapers, airport, harbor and connecting highways, would probably amaze Cartier, Champlain, Maisonneuve and other early explorers who saw the site of the metropolis centuries ago. But their amazement might well turn to stupefaction were they to contemplate the immense traffic in information which moves over the vast Canadian telephone network with Montreal as its hub.

*Le sourire est le symbole de la courtoisie qui caractérise le service aux abonnés • To brighten up your communications • La sonrisa, símbolo de cortesía, caracteriza el servicio ofrecido a los abonados • Il sorriso è il simbolo della cortesia che caratterizza il servizio-abbonati • "Immer freundlich lächeln", lautet die Devise der kanadischen Telephonangestellten.*



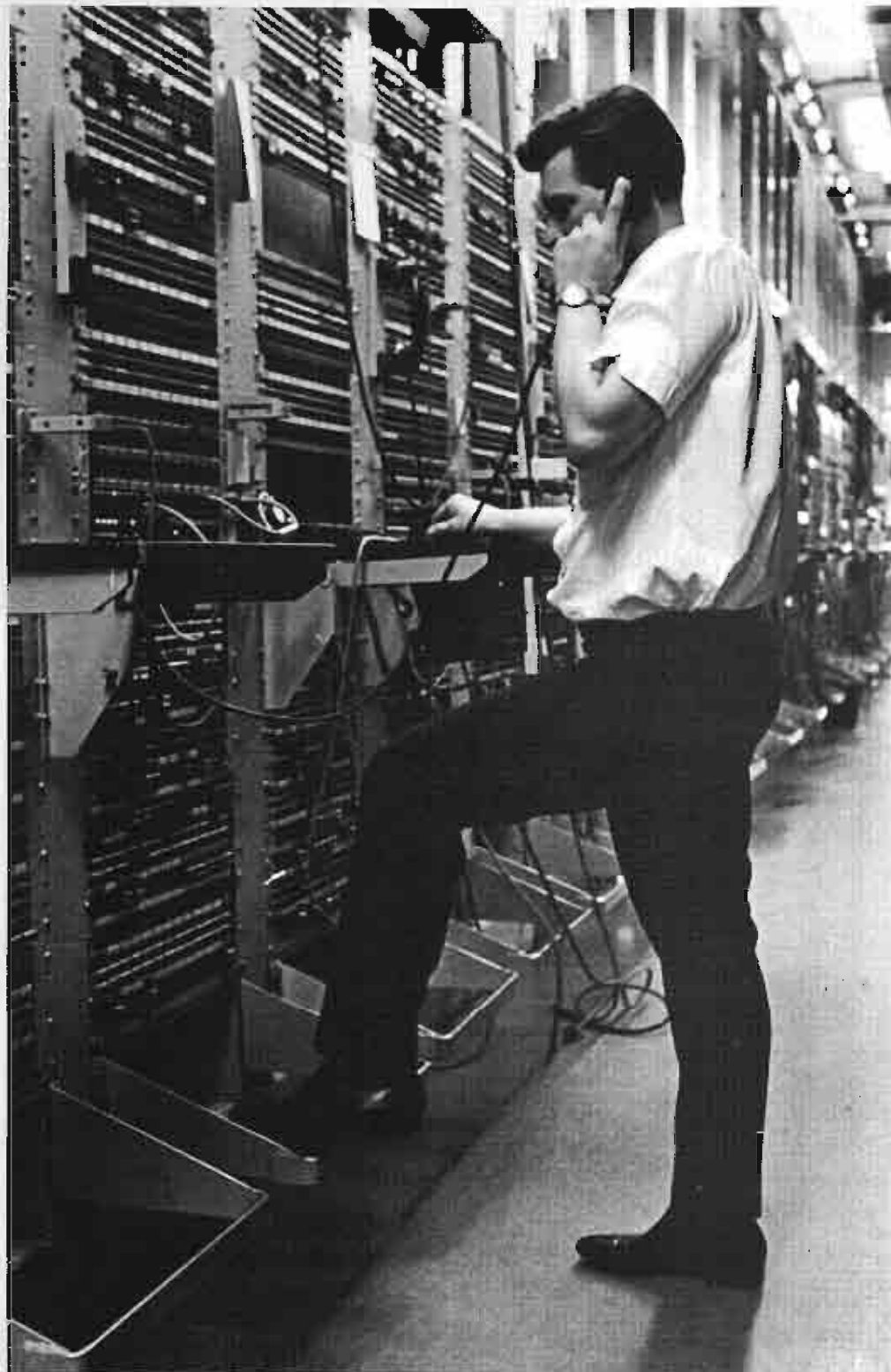


*L'équipement mobile sur micro-ondes assure la transmission de certaines émissions télévisées • Mobile microwave equipment is used for remote television broadcasts of special events • El equipo móvil de micro-ondas asegura la transmisión de ciertos programas televisados • L'attrezzatura mobile su micro-onde assicura la trasmissione di alcune trasmissioni televisive • Fahrbare Mikrowellenausrüstung für Fernseh-Aussenreportagen von besonderen Ereignissen.*

*Il faut des doigts délicats pour mettre au point cet appareil qui renferme une "mémoire" automatique • Gentle hands manipulate a communications memory unit • Solo dedos muy delicados pueden manipular este aparato de "memoria automática" • Occorrono delle dita delicate per mettere a punto questo apparecchio che rinchiede una "memoria" automatica • Zarte Hände bedienen "Gedächtnisautomat".*



# *un centre mondial de communications*



Dès les premiers temps de la colonie française en Amérique, Montréal fut un carrefour d'où partaient les missionnaires, les explorateurs et les trafiquants. Avec le développement du pays, la ville acquit une importance croissante du point de vue des transports, de l'industrie, du commerce et de l'enseignement. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui, avec ses gratte-ciel et ses grandes artères, la Métropole du Canada soit devenue le plus important centre de communications au pays, en même temps qu'une des capitales des communications internationales.

Le Canada occupe la première place au monde quant au nombre de conversations téléphoniques par habitant, et Montréal compte plus d'appareils téléphoniques que toute autre ville au Canada. On y trouve le cœur du réseau de câbles souterrains et aériens ainsi que des faisceaux invisibles d'ondes radiophoniques. À cet égard, Montréal est un secteur stratégique du vaste et complexe réseau par lequel on peut atteindre presque tous les 190 millions d'appareils téléphoniques disséminés à travers le monde.

Au sommet du Mont-Royal, cœur et symbole de la ville, s'élève une tour qui représente bien le rôle joué par Montréal dans les communications du pays. C'est une tour à faisceaux hertziens qui constitue un maillon-clé de la plus longue chaîne de relais sur micro-ondes au monde, soit 3,900 milles (6,275 kms) de l'Atlantique au Pacifique. Ce réseau-pivot, propriété des sociétés qui forment le Réseau Téléphonique Trans-canadien, est exploité et entretenu par celles-ci. Il s'alimente à des voies secondaires qui ajoutent des milliers de milles de moyens de communication de haute qualité.

*Un technician vérifie circuits et appareils complexes • A skilled technician ponders over a mass of testing circuits • Un técnico verifica circuitos y aparatos complejos • Un tecnico verifica circuiti e apparecchi complessi • Ein Techniker bei Testen von einem Wirrwarr von Schaltungsanlagen.*

Pour tous les Canadiens, Montréal est aussi la porte ouverte sur le monde. Environ 80 pour cent des appels téléphoniques du Canada vers l'Europe passent par le centre d'outre-mer de la Société Bell, avant d'être acheminés par l'entremise des installations de la Société canadienne des télécommunications transmarines qui assurent la traversée de l'Atlantique.

Carrefour des communications, Montréal l'est encore pour les échanges entre le Canada et les États-Unis. D'innombrables conversations téléphoniques, messages de télétype et données commerciales s'y croisent constamment.

Montréal est un centre de commutation de première importance dans le réseau de service interurbain automatique du continent nord-américain. Il sert de centre *terminal* pour les appels canadiens de l'interurbain automatique durant les périodes de pointe. C'est alors que les machines de commutation, en fractions de seconde, trouvent automatiquement des routes d'emprunt et expédient les appels à leur destination. Le seul autre centre de commutation de l'interurbain automatique au Canada ayant un statut similaire est à Regina, mais le volume du trafic téléphonique à Montréal est de loin le plus important.

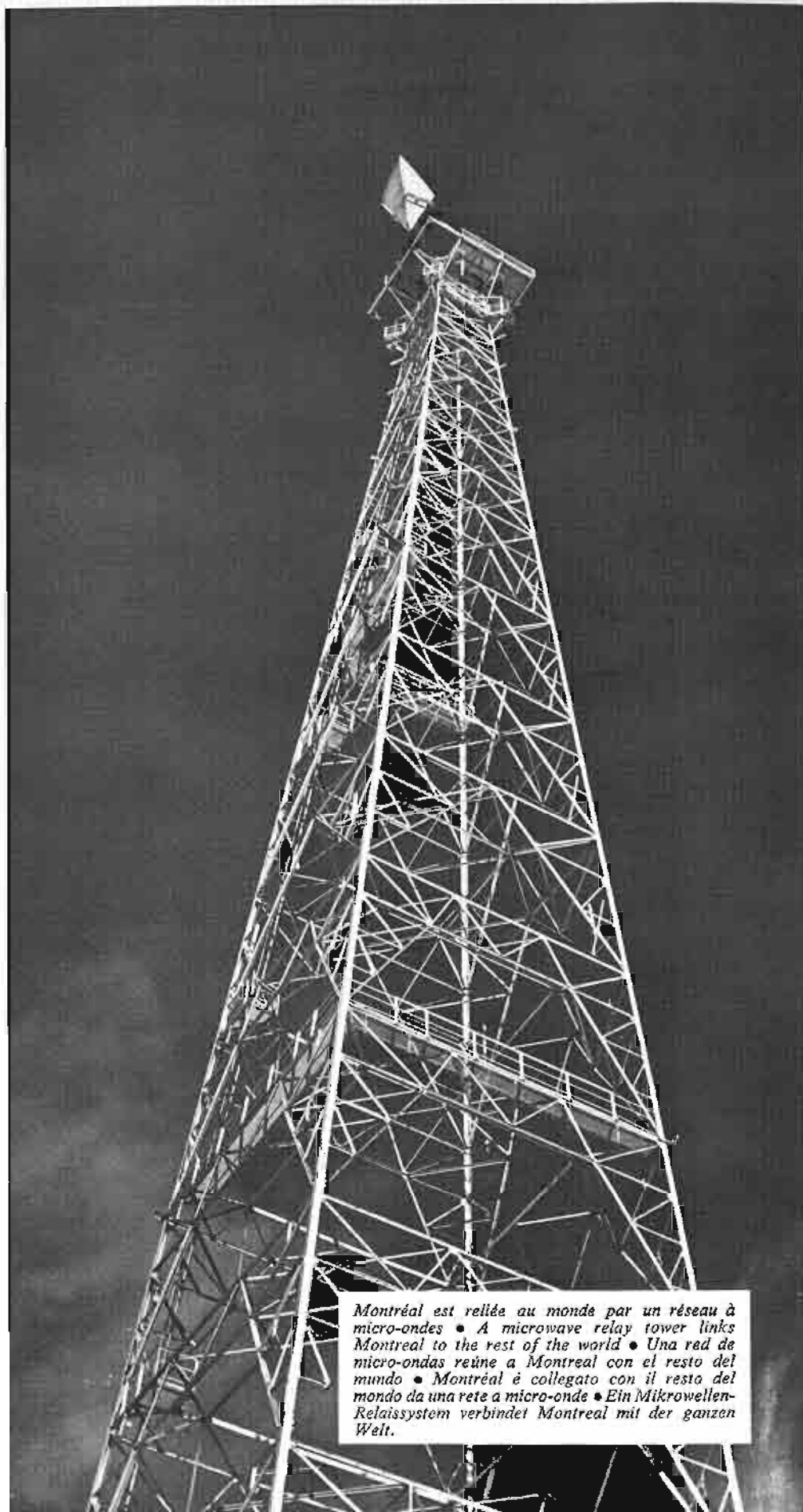
Le flot de messages dans un grand secteur de la partie nord-est du continent est contrôlé depuis Montréal afin d'obtenir le plus haut degré d'efficacité possible dans l'utilisation des circuits et des installations de commutation.

Le siège administratif de Bell Canada, la plus importante entreprise de communications au pays, est établi à Montréal depuis 86 ans. La Société possède 4,700,000 des 7,500,000 téléphones du pays et offre aussi une grande variété de services de communication spécialisés aux entreprises, aux gouvernements et aux particuliers.

Par l'entremise de sa filiale, la société Northern Electric, Bell Canada dirige les plus importants laboratoires privés de recherche et de développement au Canada.

Dans ces laboratoires, en plus de poursuivre des recherches, les techniciens s'emploient à mettre au point des appareils conçus pour répondre aux besoins des communications canadiennes et à ceux du marché d'exportation.

Dans la région montréalaise, la société Northern exploite cinq établissements dont le plus grand (superficie: un million de pieds carrés, soit 92,900 m.<sup>2</sup>) fabrique des câbles; une autre usine construit l'équipement de télécommunication. À Montréal-Nord, un nouvel établissement de 10 millions de dollars est en voie de construction. Montréal est ainsi un des principaux



Montréal est reliée au monde par un réseau à micro-ondes • A microwave relay tower links Montreal to the rest of the world • Una red de micro-ondas reúne a Montreal con el resto del mundo • Montréal è collegato con il resto del mondo da una rete a micro-onde • Ein Mikrowellen-Relaisystem verbindet Montreal mit der ganzen Welt.



*Côte du Beaver Hall, le siège administratif de la Société Bell à Montréal • Administrative headquarters of the Bell Telephone Company of Canada Limited in Montreal • Entrada principal de la Sede Social de la Compañía de Teléfonos Bell del Canadá en Montreal • Entrata principale del quartier generale della Compagnia Bell Telephone del Canada a Montréal • Montrealer Verwaltungsgebäude der kanadischen Telefongesellschaft Bell Telephone Company of Canada.*

centres de fabrication d'équipement de communication au Canada.

En 1967, pour l'Exposition universelle, Montréal sera pourvu, du moins en partie, d'un nouveau mode de communication téléphonique appelé *commutation téléphonique électronique*. Ce nouveau système offre des avantages nombreux: le nombre des pièces mobiles est réduit au minimum, il occupe moins d'espace, il est plus rapide

que le système classique, il multiplie enfin les services à l'abonné grâce, notamment, au transfert automatique des appels, à la composition simplifiée (deux chiffres dans certains cas au lieu de sept ou dix), aux communications dites collectives qui permettent, par exemple, à un abonné de s'entretenir avec plus d'une personne à la fois.

Montréal aujourd'hui, avec ses gratte-

ciel, son aéroport international, son port et les grandes artères qui s'y croisent, ferait sans doute l'étonnement des Cartier, Champlain, Maisonneuve et autres explorateurs qui ont vu la Métropole il y a plusieurs siècles. Mais leur étonnement deviendrait de la stupéfaction s'ils pouvaient voir le flot d'informations qui emprunte le grand réseau téléphonique canadien dont le centre est à Montréal.



# un dramaturge du québec nouveau, marcel dubé

par Gil Courtemanche

En 1950, Marcel Dubé, encore étudiant, montait lui-même *Le bal triste*, sa première pièce; elle ne sembla plaire ni aux critiques, ni au public. Quinze ans plus tard, *Les beaux dimanches*, sa toute dernière oeuvre pour la scène, sans provoquer l'adhésion enthousiaste de la critique traditionnelle qu'elle choquait par certaines audaces de contenu, suscita dans tous les milieux de vives controverses, devint un des sujets de conversation les plus populaires et fit plus de soixante-quinze représentations à la *Comédie Canadienne* de Montréal et en province; la plupart des représentations à Montréal furent données à guichet fermé. Dubé était devenu non seulement un auteur à succès, populaire dans toutes les classes de la société, mais il s'était aussi imposé comme le plus important des dramaturges canadiens.

Depuis le demi-échec du *Bal triste*, il ne s'est pas passé une saison théâtrale sans qu'on ne puisse assister sur scène ou à la télévision à une pièce ou à une adaptation de Marcel Dubé. Dès 1952, il revenait devant le public avec une autre pièce, *De l'autre côté du mur* qui, présentée dans le cadre du Festival régional d'art dramatique du Québec, remporta le prix de la meilleure pièce canadienne.

Ce n'est cependant qu'en 1953, au même Festival, que Marcel Dubé s'imposa vraiment. *Zone*, sa première pièce en trois actes, remporta presque tous les prix. À Victoria, en Colombie-Britannique, où se déroulait l'étape finale du Festival d'art dramatique, on lui octroya le prix de la meilleure production et de la meilleure pièce canadienne. À 23 ans, Marcel Dubé faisait de la dramaturgie sa profession, phénomène encore exceptionnel au Québec et au Canada.

Il a écrit quatorze pièces pour la scène et près du double pour la télévision ou la radio, sans compter plusieurs adaptations pour la scène ou la télévision; mentionnons aussi trois continuités dramatiques, dont deux pour la télévision qui représentent en tout plus de deux cents épisodes

de vingt-cinq minutes; il a aussi travaillé à divers scénarios et à une comédie musicale; il songe enfin à éditer ses propres pièces et celles d'autres auteurs canadiens.

Rien en fait ne lui est étranger, rien ne lui est indifférent des activités de l'homme et c'est probablement ce qui le caractérise le mieux. Préoccupé par les problèmes de production, il a monté ses propres pièces plusieurs fois, au début comme amateur, plus tard de façon très professionnelle; il a participé à la fondation d'une compagnie de production cinématographique et est président d'une entreprise coopérative de cinéma. Il fait aussi partie du bureau de direction du Théâtre de l'Egrégore qui vient tout juste de terminer une tournée en Europe.

Marcel Dubé a toujours profondément désiré un théâtre qui, sans être engagé au sens strict et restrictif du mot, n'en puisse pas moins être un théâtre combattant, un théâtre dont la seule tâche serait d'être le témoignage et, bien souvent, le catalyseur tout à la fois du mouvement national, social et économique d'émancipation qui anime actuellement le Québec.

Marcel Dubé est un auteur populaire et se réclame de la langue populaire. En 1959, il écrivait à l'occasion d'une controverse où on lui reprochait de négliger le style et, par conséquent, la poésie selon lui: "Il y a bien des façons de créer la poésie au théâtre et nous croyons qu'une véritable peinture de moeurs, qu'une transposition précise de la réalité, que l'absence de toute rhétorique et de recherches linguistiques, que le dépouillement et même la pauvreté dans le style, s'ils servent l'authenticité des personnages, sont à divers degrés des moyens justifiables d'atteindre la poésie."

Marcel Dubé s'est engagé pleinement et à la satisfaction des nouvelles générations dans ce qu'il est convenu d'appeler maintenant *la révolution tranquille* du Québec... il a été profondément marqué, on le sent dans chacune de ses oeuvres, par le climat social dans lequel vécut longtemps le

Québec; sa réaction, contrairement à la plupart des écrivains de sa génération, fut violente. Ses dénonciations d'une morale fermée, d'une conception de la société étroite en ont choqué plusieurs, tout en étant naturellement accueillies avec joie par les jeunes.

Ce refus des structures sociales établies, autant que des structures politiques, Dubé l'a exprimé dans presque toutes ses oeuvres, tantôt très ouvertement comme dans *Les beaux dimanches* ou dans son téléroman *De 9 à 5*, tantôt en filigrane, comme dans *Zone* ou *Le Temps des lilas*.

Marcel Dubé est aussi un homme d'action. Syndicaliste militant, il quittera souvent sa table de travail ou une répétition pour le tapis vert des négociations entre le syndicat dont il est président depuis deux ans, la Société des auteurs et des compositeurs, et divers employeurs, autant de la radio et de la télévision que du théâtre.

Homme d'action, il se passionne en outre pour les sports: il eût pu être gardien au hockey. Il se contente maintenant d'écrire un livre sur la grande étoile que fut Maurice Richard; il est de toutes les parties de football disputées à Montréal. Gastronomiste aussi, et gastronomiste joyeux s'il en est, il pourrait être dans ce domaine journaliste spécialisé.

Marcel Dubé n'a peut-être pas encore écrit les grandes pièces que tous les amateurs de théâtre attendent de lui mais, avec quelques autres, il a donné le goût du théâtre à bien des gens qui n'y voyaient avant qu'amusement d'intellectuels et de rêveurs. Il leur a donné un théâtre qui est bien le leur, qu'ils reconnaissent comme on reconnaît un parent oublié; pour tout dire, un théâtre d'ici qui porte bien notre nom et qui, parce qu'il est de quelque part, aura bien quelque signification pour les gens d'ailleurs.

(M. Gil Courtemanche est journaliste à la pige.)



# the incredible marcel dubé

by Ken Johnstone

Marcel Dubé burst upon the Canadian theatre scene back in 1950 when, at the age of 20, he wrote and produced his first play, *Le Bal Triste*, and if the one-act play, staged in Montreal's modest Ermitage Theatre, did not shake the critical world, Dubé set to work almost immediately to rectify that situation. His next effort, in 1952, *De l'autre côté du mur*, another one-act play, won the prize for the best Canadian play in the Quebec Regional Drama Festival and was presented at the National Drama Festival by special invitation.

But it was not until 1953, with the production of his first three-act play, *Zone*, that Canadian critics really woke up to the fact that they had a burgeoning genius on their hands. *Zone* swept the Regional Festival and went on to the National Festival in Victoria, B.C., to capture the grand prize for the best play presented there as well as for the best Canadian play in the Festival.

It was the achievement of that year which decided Montreal-born Marcel Dubé that he was a professional playwright and he has found a highly successful career in the theatre ever since. His production over the last 14 years has been prodigious and shows no sign of slackening off. And, even more importantly, the impact of his work has increased with the years. Now, at 36, his achievements rank him as the country's most important playwright.

A mere recital of figures give some idea of the prolific qualities of this intense and thoroughly dedicated author. To date, he has written 14 stage plays, 13 television plays of ninety minutes or more in length, five one-hour television plays, five half-hour television plays and six adaptations. For radio, he has written three hour-long plays and three half-hour plays, as well as a 15-minute serial, *Chambres à Louer*, which ran to 375 episodes. His first television serial, *La Côte de Sable*, a half-hour show, ran to 68 episodes and then gave way to his present program, *De 9 à 5* which, at this writing, has reached 108 half-hour episodes. He has written some 14 articles for publication. Seven of his plays have been translated and performed in English. Projects which he now is planning include four new plays as well as several stories and poems. In addition he is working on a publishing venture which would see the publication of his plays and those of other Canadian playwrights to sell at \$1 each.

"There are plenty of good playwrights in Canada today and their works should be available at a price within the reach of anybody," Dubé says.

So much for the scope of Marcel Dubé's activities—and this list by no means embraces them all in the theatre. There are other writers who probably could rival him in output but it is the quality of Dubé's contribution to the theatre which lifts him far above most of his contemporaries. His ability to probe the relations between human beings in situations which are not unique, to understand their motives and to give expression to thoughts and feelings with an uncanny sensitivity for the authentic spoken word provide audiences at a Dubé play with memorable experiences. The situations are true to any time or place, as he revealed in both *Time of the Lilacs* and *A Simple Soldier*, two plays which were performed in both languages with equal critical success.

*Time of the Lilacs*, which was performed in Europe and toured in both tongues across Canada by the *Théâtre du Nouveau Monde* company, had for its central dramatic theme the relationship between a confirmed bachelor and a spinster in a rooming house which, itself, was doomed to expropriation. It is a moving play of the anguish of a woman who sees a late chance for happiness disintegrate, just as the house itself is to meet a similar fate.

*A Simple Soldier*, on the other hand, is a hard, tough story of a young man at loose ends, who finds excitement and self-fulfilment fighting in a war abroad and who returns to find himself in the same trap that he had briefly escaped. It is a story which has particular application in the United States today.

Dubé's latest play, *Les Beaux Dimanches*, which was performed in French at Montreal's *Comédie Canadienne* and then went on a tour of the province in 1965 is, in the opinion of many critics, his greatest effort yet. It is a coruscating study of a group of middle-class people, caught in their own futility and confronted with new ideas that baffle them. It could be compared favorably with *Who's Afraid of Virginia Wolfe?* with the difference that Dubé seems to be more in key with the future than Albee. *Les Beaux Dimanches* has not yet been performed in English, though it has been translated.

However, it is typical of Marcel Dubé that the two plays which, he admits, have given him the most satisfaction as a play-

wright, now are undergoing considerable revision. Both *Un Simple Soldat* and *Les Beaux Dimanches*, slated for further performances, will be altered considerably in their next presentations, though the central themes will remain unchanged. *Un Simple Soldat* probably will be performed in Europe this coming season and, in its English-language version, it would be a natural for American audiences.

This one-man artistic explosion which is called Marcel Dubé is fully as interesting a personality as any he has put on the stage. Of stocky, sturdy build, handsome and thoroughly masculine, he might have ended up as a goal-keeper in the National Hockey League if Jacques Plante had invented the face-mask earlier. In fact, in his college days he faced the formidable bullet-like drives of "Boom-Boom" Geofrion the year before the latter joined *Les Canadiens* to become justly famous for one of the hardest shots in professional hockey. He remains an avid and erudite sports fan and started to write a book about Rocket Richard a couple of years ago. It remains at this date on the unfinished list.

He is a *gourmet* of some repute: Once, with a group of friends, he started a *gourmet* club. Dubé staged the first meal at *Chez son Père*, featuring trout which he had caught himself, and wild quail. The meal was such a success with his fellow *gourmets* that none of them dared undertake a second meal lest it suffer from inevitable comparison with the first.

In his twenties, Dubé showed serious signs of rivalling Brendan Behan and Dylan Thomas for his spectacular performances in public places, particularly in the old *400 Club* restaurant when it was situated on Drummond Street. He seemed to have survived this period unscathed though at the expense of considerable restrictions in his diet, liquid as well as solid. He was some twenty pounds overweight during that period but today he is trim. His energy continues unslackened. Despite the glare of publicity which has surrounded him in the last 15 years, he remains a mild man in manner, quietly insistent in his own definite views, with a quick sense of humor and a sensitivity that borders on the neurotic but which, at the same time, provides that insight into human motives that makes him such a great writer.

(Ken Johnstone is a freelance writer.)



*L'entrée du tunnel qui passe sous le Saint-Laurent • Approach to the tunnel-bridge complex Louis-Hippolyte Lafontaine • La entrada del túnel que pasa bajo el río Saint-Laurent • L'entrata del tunnel che passa sotto il fiume Saint-Laurent • Eingang zum Tunnel unter dem Sankt-Lorenzstrom.*

## ***project spectacular***

**by Robert Moon**

Logistics and economics combine to make the Louis-Hippolyte Lafontaine bridge-tunnel complex one of the most significant public works projects under way in Canada.

The largest prestressed concrete construction job in the world, it will be opened well in time to help move traffic in and out of Montreal for *Expo 67*.

Part of the Trans-Canada Highway, the 3 $\frac{3}{4}$ -mile-long Louis-Hippolyte Lafontaine project joins the east end of

Montreal Island with the south shore of the St. Lawrence River. The tunnel goes beneath the river's north navigation channel. The south channel is crossed by a low-level bridge, to carry traffic converging from eastern Quebec, the Atlantic provinces and the United States.

Altogether, the tunnel, the island surface level and the bridge make the project three-dimensional. The cost: \$75,000,000.

Quebec decided on the tunnel-bridge

plan as a key link to break the highway's bottleneck on the southeast side of Montreal Island, May 17, 1962. Half a year later, the design job was let to a joint partnership of consulting engineers. On June 3, 1963, the first tenders were called. A little over a month later, work began.

By late 1966, the project will be completed and traffic will begin to run over and under. All phases thus far have been completed on schedule. Atlas-Winston Ltd. and Janin Construction Ltd. of

Montreal joined up for the construction. Brett and Ouellette, Lalonde and Valois, and Per Hall and Associates are consulting engineers.

The engineering on the tunnel section is extraordinary. The concrete segments were built separately in a specially-constructed rock and earthen-walled drydock. Then the water was let in and the segments were floated.

As they floated there, each of the seven segments was really a *ship*, 32,000 tons of prestressed floating concrete, four feet thick, 360 feet long, 119 feet wide and 26 feet high. They were the largest *vessels* ever built in the country. Each was bigger than the *Empress of Canada*.

Part of the drydock wall had to be blasted away for these segments to be floated out into the mainstream. Their moving into place was a major undertaking in itself. Anchors had to be put down, made from steel pipes 110 feet long fastened deeply into the river bottom. Prestressed cables pushed down even more deeply to the rock base. Men on pontoon skows did the work on the anchors. Below the surface, divers fastened cables together.

When it came time to move the segments out into the mainstream, divers went down to attach block and tackle to the anchors and to fasten lines which would extend back to the tunnel segment. Then, one at

a time, the segments were pulled slowly into place by specially-constructed hoists on large barges. Up to two weeks was needed to move each segment.

Once each segment was directly over its last resting place on the river bottom, eight tons of rocky ballast were placed on its top. Slowly it sank to a depth of 70 feet. Once down, another four tons were placed on top to make sure it wouldn't budge under the pressure of the seven-knot river current. Finally two more feet of concrete would be laid down on the tunnel floor to form the roadway. The tunnel segments never would rise again.

As a segment sank into place, end to end, beside the one already there, railway-style couplers came into play. Once the hook-up was made, 400-ton jacks inside the segments pulled back on the rod. As the adjoining segment ends came firmly together, rubber gaskets fitted onto steel plates where they touched. Ten thousand tons of natural hydrostatic pressure did the rest.

In the final stage, little doors in the segment ends were opened and men passed from one segment to another. Then the concrete segment endings were knocked down to reveal the tunnel in all its glory, much as it would be when cars and trucks and buses roar through at 50 miles an hour.



*Maquette des tours d'aération du tunnel • Scale model of two ventilation towers • Maqueta de las torres de aereación del túnel • Modello delle torri d'aereazione del tunnel • Modell von Ventilations-türmen.*

*Le pont rattache la rive sud à l'une des îles du Saint-Laurent • The south channel is crossed by this low-level bridge • El puente une la orilla sur con una de las islas del Saint-Laurent • Il ponte unisce la riva sud ad una delle isole del fiume Saint-Laurent • Diese Brücke verbindet das Südufer mit einer der im Sankt-Lorenzstrom gelegenen Inseln.*



*Voies d'accès du pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine, côté nord • The Trans-Canada Highway clover leaf leading to the complex • Entradas del lado norte del puente Louis-Hippolyte Lafontaine • La Trans-Canada Highway che domina il complesso, si presenta come un quadrifoglio • Zugang zum Louis-Hippolyte Lafontaine-Tunnel, Nordseite.*



When it opens, there even will be closed circuit television cameras indented in the walls for traffic control purposes.

A large automated concrete plant had to be built on the site to supply the material needed for the segments and tunnel entrances. Twelve thousand miles of prestressed wire was trucked onto the island. It had to be imported from Japan because the amount used was equal to the total Canadian production for one year. This wire is of a special nature, able to withstand five times the amount of stress

usually allowed for in building projects.

Two ventilation towers were erected, one north of the river channel and the other, on the island at the south tunnel exit. Each is 120 feet in diameter, with four intake tubes and four exhaust outlets. Through them, air is carried down into the central services and ventilation corridor for distribution into the main thoroughfares.

The bridge, the other major phase of the complex, is 1,500 feet long and consists of nine spans. Eight of these are 160 feet

long each, made up of prestressed concrete I-beams. In every span, the deck is a reinforced concrete slab composite with the beams themselves. There are two 40-foot-wide roadways separated by a six-foot median strip.

Still another change is to take place before completion. The dusty dyke tops will be sown to grass and the former drydock-harbor will remain a harbor but for pleasure boats only.

There even will be a marina.  
(Robert Moon is a freelance writer.)

## ***un ouvrage gigantesque: le pont-tunnel louis-hippolyte lafontaine***

*par Réal Pelletier*

En même temps que sera inauguré le métro moderne de la métropole canadienne, cet automne, une autre grande première retiendra l'attention des Montréalais: l'ouverture du pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine, prévue pour octobre. Si le métro vient améliorer une situation quotidiennement embarrassante pour les citadins, le pont-tunnel (qui porte avec fierté le nom d'un homme politique du siècle dernier) soulagera les banlieusards, les commerçants et les visiteurs qui doivent s'engager, aux heures de pointe, dans les *goulots d'étranglement* que sont les ponts enjambant les rivières et le fleuve.

D'une longueur de 19,250 pieds (5.8 kilomètres), voies d'accès comprises, le pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine se présente comme la plus imposante structure de béton précontraint au monde. Le pont-tunnel, et la route Transcanadienne dont il constitue un tronçon, arriveront à leur heure, six mois avant l'ouverture officielle de l'Exposition universelle de 1967, et doteront la Métropole d'une voie *respiratoire* supplémentaire de première importance.

La route Transcanadienne, venant des provinces maritimes, rejoindra la rive sud du fleuve aux abords de la municipalité de Jacques-Cartier, empruntera ensuite un pont de basse altitude au-dessus du bras sud du fleuve jusque sur l'île Charron, dont elle épousera la dénivellation avant de s'engager dans le tunnel creusé sous la Voie maritime. Ainsi, la Transcanadienne atteindra le sud-est de l'île de Montréal, à proximité du vaste complexe de l'hôpital

St-Jean-de-Dieu, dans le quartier Longue-Pointe.

Les artisans d'une telle entreprise, qui aura coûté \$75,000,000 une fois terminée, ont su résoudre d'énormes problèmes techniques, au nombre desquels on retient celui de laisser le champ libre à la circulation maritime intense sur le fleuve.

Le tunnel, sous le bras nord du fleuve, a été conçu de façon à permettre l'élargissement du chenal maritime actuel de 1,500 pieds (457.2 m.) à 2,400 pieds (731.5 m.), avec un tirant d'eau minimum de 40 pieds (12.19 m.). Le fleuve, qui atteignait à cet endroit une largeur de 4,200 pieds (1,280 m.), sera rétréci à la dimension du futur chenal, c'est-à-dire à 2,400 pieds (731.5 m.).

Il a donc fallu construire sous l'eau, en dépit du courant, un tunnel d'une longueur de 4,561 pieds (1,390 m.). Il se trouve situé à 73 pieds (22.25 m.) sous le niveau des basses eaux, au point le plus bas de la chaussée. Le tunnel se divise en deux tubes de circulation de trois voies chacun. Malgré le bas niveau du centre, la longueur du tunnel a permis d'assurer une pente qui ne sera pas supérieure à 4.5 pour cent.

La ventilation du tunnel sera assurée par un tube central, parallèle aux tubes de circulation, relié à deux tours de ventilation situées de part et d'autre du chenal maritime.

Et comment construit-on un tel ouvrage? Les ingénieurs Brett et Ouellette, Lalonde et Valois, Per Hall et associés ont résolu le problème de la façon suivante:

Les deux tronçons extrêmes du tunnel,

mesurant 537 pieds (163.6 m.) sur la rive nord du fleuve et 1,504 pieds (458.4 m.) sur la rive de l'île Charron sont construits à pied d'oeuvre. La partie centrale, par contre, est formée de sept éléments préfabriqués, immergés en position, puis assemblés sous l'eau. Ces éléments, construits en cale sèche, mesurent chacun 360 pieds en longueur (109.7 m.), 120 pieds en largeur (36.57 m.) et 26 pieds en hauteur (7.92 m.). La cale sèche elle-même, établie dans le lit du fleuve, mesure 2,000 pieds par 1,000 pieds (609.6 x 304.8 m.). Elle sert à la fois à la construction en place du tronçon du tunnel situé sur la rive de l'île Charron et à la préfabrication des sept éléments. Quant au tronçon nord du tunnel, il est construit dans une excavation pratiquée sur la rive même.

Après leur fabrication en cale sèche, chacun des sept éléments est mis à flot, toué au-dessus d'une tranchée pratiquée dans le lit du fleuve, puis immergé dans sa position définitive à l'aide d'un lest d'environ 1,500 tonnes. La mise en place des éléments, qui exige beaucoup de précision et la synchronisation de plusieurs opérations, se fait à l'aide de câbles de suspension et de câbles d'ancrage dont les efforts et le mouvement sont dirigés et contrôlés d'un poste de commande.

Certes, il en coûte cher aux Montréalais de vivre sur une île. Mais au cours des siècles, ils ont appris à en supprimer les inconvénients au prix d'ouvrages coûteux et complexes qui ont l'admirable avantage d'en préserver les charmes.  
(M. Réal Pelletier est journaliste au Devoir.)



*Construites en cale sèche, les sections du tunnel ont été faites séparément, puis jointes les unes aux autres et, enfin, immergées: c'est la phase la plus remarquable de cette entreprise de génie • A specially constructed drydock, which was eventually flooded, provided protection for the separately built concrete segments of the tunnel • Puestas en dique de carena, las secciones del túnel han sido construidas separadamente, encajadas luego unas con otras y finalmente immergidas • Costruite in cassoni a secco, le sezioni del tunnel sono state fabbricate separatamente, poi saldate le une alle altre, e, infine immerse: è questa la fase più notevole di questa geniale impresa • Die bemerkenswerteste Phase des Tunnelbaues: Die einzelnen Abschnitte des Tunnels wurden in speziell erbauten Trockendocks gesondert hergestellt, dann miteinander verbunden und schliesslich versenkt.*





À quelques heures d'avis, plus de 200,000 Montréalais ont accueilli triomphalement les joueurs de l'équipe des Canadiens • Spontaneous hero welcome to the Montreal Canadiens by some two hundred thousand jubilant fans • En cuanto se supo la noticia, más de 200,000 montrealenses acogieron en triunfo al equipo de los Canadienses • Soltanto con qualche ora di preavviso, più di 200,000 montréalais hanno accolto trionfamente i giocatori della squadra dei Canadiens • Über 200,000 begeisterte Anhänger jubeln den "Montreal Canadiens" zu, der siegreichen Eishockeymannschaft der professionellen Nationalliga.

## champions du monde au hockey pour la 14<sup>e</sup> fois!

Les Montréalais ne se lasseront jamais d'accueillir triomphalement, quand revient le printemps, les champions du monde de hockey sur glace. Dominé par la haute coupe Stanley, symbole des victoires durement acquises sur les patinoires de l'Amérique du Nord, le cortège des jeunes athlètes juchés sur des voitures rutilantes emprunte le plus large boulevard de la métropole canadienne. Cette année encore, et pour la 14<sup>e</sup> fois, *Les Canadiens* de Montréal ont gagné le trophée, ayant défait les redoutables *Red Wings* de Détroit dans un match dont la formule est devenue classique: l'emblème de la suprématie internationale de hockey sur glace est attribué à celle des deux meilleures équipes qui, ayant éliminé les quatre autres, se mesurent dans leurs villes respectives dans un *quatre-de-sept*; celle

qui accumule quatre victoires est couronnée.

Plus de 200,000 Montréalais étaient au rendez-vous, boulevard Dorchester, pour saluer les jeunes joueurs de l'équipe des *Canadiens*, laquelle forme avec les équipes de Détroit, de Toronto, de Chicago, de Boston et de New-York, ce que l'on appelle encore -- assez curieusement -- la Ligue nationale de hockey. Celle-ci se distingue par le calibre professionnel de ses joueurs et par le caractère commercial de son organisation. Contrairement aux équipes nationales de plusieurs pays d'Europe, celles de la Ligue nationale de hockey ne sont pas appelées à représenter leur pays dans les grandes compétitions internationales où s'affrontent plutôt des groupes d'amateurs.

Les visiteurs et les touristes savent

d'expérience que le hockey est le sport national des Canadiens puisqu'il est souvent impossible -- même en y mettant le prix -- de se procurer des billets pour assister aux matches offerts au Forum de Montréal, ordinairement le samedi soir. Si ce palais des sports ne reçoit pas plus de 15,700 spectateurs, la télévision permet en revanche à plusieurs centaines de milliers de personnes de suivre sur le petit écran le déroulement des joutes, non seulement à Montréal, mais aussi à New-York, à Boston ou à Toronto.

Tandis que le peuple de Montréal, fier à juste titre de son équipe championne, acclamait les vainqueurs, on entendait monter parmi les cris de la foule le refrain d'une chanson qui revient comme un thème de triomphe: *Halte-là! Les Canadiens sont là!*



Depuis quelques années, la popularité du hockey sur glace s'étend à des régions des États-Unis qui, à ce jour, n'avaient pas manifesté grand intérêt à l'égard de ce sport. Aussi, dès 1967, d'autres équipes viendront se joindre à la Ligue dont l'activité s'était jusqu'ici limitée à l'est du continent nord-américain. Les nouveaux participants viendront de Philadelphie, de Pittsburg, de St. Louis, de Minneapolis-St. Paul, de San Francisco et de Los Angeles.

Au cours de la saison 1967-68, on prévoit que les auditoires à la télévision atteindront 50 millions et que la ferveur suscitée par le hockey gagnera rapidement l'ouest du Canada et des États-Unis.

Dans cette ligue élargie, *Les Canadiens* conserveront leur place, celle que les Montréalais leur attribuent spontanément lorsqu'ils chantent, après chaque victoire: *Halte-là! Les Canadiens sont là!*

*Henri Richard a marqué le but qui devait assurer la victoire de l'équipe montréalaise • Henri Richard scores the winning goal in overtime play • Henri Richard marcó el punto que debía asegurar la victoria al equipo montrealense • Henri Richard ha segnato al principio che doveva assicurare la vittoria della squadra montréalaise • Henri Richard schoss das Tor, das der Montrealer Mannschaft den Sieg einbrachte.*



## *hail, the champs!* by Pat Curran

It was breezy enough for a burberry and there was a threat of rain in the Sunday sky. Still, 200,000 Montrealers waited for hours along the 15-mile parade route for their heroes.

As the open convertibles crawled through the city streets, the flushed athletes smiled, waved and scribbled autographs in acknowledgement of the cheers.

Every so often came the popular chant, *Halte-là, Halte-là, les Canadiens sont là!*

And the Montreal *Canadiens* were there —again kings of the professional hockey realm, winners of the Stanley Cup for the 14th time in the colorful history of the team.

They had captured hockey's *grand prix* just three days earlier at Detroit Olympia where little Henri Richard scored a dramatic overtime goal to beat the Red Wings 3-2. That victory gave the *Canadiens* the best-of-seven final playoff series four games to two after they had lost the first two contests right on their own Forum ice.

It was a clean 1966 sweep for the Montreal skaters who had finished first in the National Hockey League after a gruelling 70-game schedule and then eliminated Toronto Maple Leafs in four straight games of the semi-final playoff.

Thus the crowd which had watched the Stanley Cup triumph on television from

Detroit readily welcomed the victory parade. Many of them had never seen the players in the flesh since hockey tickets here are at a premium, with the Forum always sold out to 15,700 capacity.

From atop boxes and balconies, foot-holds and fences, stairways and street-lamps, they cheered the appearance of the Stanley Cup. They lauded Jean Béliveau, the elegant 34-year-old team-captain and one of hockey's all-time greats who sat alongside Bobby Rousseau, 25-year-old scorer of 30 goals and a bright star of the future.

There were shouts for Jean-Claude Tremblay, the brilliant defenceman from northern Quebec, and his partners, Ted



*Au cours de la réception offerte par la Ville aux champions du monde, le maire Drapeau a remis au capitaine et au pilote de l'équipe des passeports pour l'Exposition universelle de 1967 • At an official reception given by the City of Montreal, Mayor Drapeau presents to the coach and the captain of the world champions, a fitting gift: passports to Expo 67 • Durante la recepción ofrecida por la ciudad a los campeones del mundo, el alcalde Drapeau ofreció al capitán y al entrenador del equipo los pasaportes para la Exposición universal de 1967 • Durante il ricevimento offerto dalla città ai campioni del mondo, il sindaco Drapeau ha consegnato al capitano e al pilota della squadra i passaporti per l'Esposizione Universale del 1967 • Auf einem von der Stadt Montreal veranstalteten Empfang für die Weltmeister überreichte Bürgermeister Jean Drapeau dem Mannschaftsführer und dem Trainer des Teams ein sinnreiches Geschenk: Pässe, also Eintrittskarten für die Expo 67.*

Harris and Terry Harper, rugged athletes from Canada's golden west. Plump Lorne (Gump) Worsley sat with thin Charlie Hodge and the throng hailed the two goalies who had successfully traded the job for three seasons.

Down the line, Montreal lauded the rest of the French-Canadian players, Henri Richard, Claude Provost, Gilles Tremblay, Jean-Guy Talbot, Jacques Laperrière, Claude Larose and little Yvan Cournoyer of only 22 winters. The same applause greeted the English-speaking members of the team from other provinces who have helped make the club unique in professional sport: Ralph Backstrom, Dave Balon, John Ferguson, Dick Duff, Jim Roberts and Noel Price, along with the trainers, Andy Galley and Larry Aubut.

Bringing up the rear came Toc Blake, most controversial and most successful coach in hockey history, flanked by the club's young general manager, Sam Pollock, and younger still J. David Molson, president of *Le Club de Hockey Canadien*.

This was the citizens' tribute to their champions. Later, Mayor Jean Drapeau hailed the *Canadiens* at a civic banquet.

But hockey championships are nothing new to this metropolis where ice-skates have been every boy's first Christmas wish since shinny was played on the frozen St. Lawrence.

From the day Lord Stanley of Preston donated a \$48 trophy for the kingpins of hockey back in 1893, Montreal has had great representation in both amateur and professional ranks. The old Montreal A.A.A., the Victorias, Shamrocks, the wonderful Wanderers, the Maroons and finally the *Canadiens*, last remaining link with the *début* of the professionals, are featured in the history of the sport.

Scores of the game's greatest performers have worn Montreal colors: Georges Vézina, Joe Malone, Howie Morenz, Aurèle Joliat, Sylvio and Georges Mantha, Newsy Lalonde, Lionel Conacher, Herb Gardiner, Nels Stewart and the most colorful of them all, Maurice (The Rocket) Richard.

Since the formation of the National Hockey League in 1917, Montreal teams have won the league championship 16 times and the Stanley Cup on 15 occasions, more than representatives of any other

city. And since the Second World War, the *Canadiens* have been in a class of their own, either first or second 19 of the last 24 years. In that time, they missed the playoffs only once.

In comparison with New York's dominance of the major baseball realm, the *Canadiens'* continued success has made them the *Yankees of Hockey*. And no wonder. The 1966 cup win was their seventh in the last 11 seasons in which they also won the NHL championship eight times under 53-year-old Blake, previously a left-wing star with the team for 13 seasons.

Montrealers' pride in the *Canadiens* stems not only from their ability to win consistently—and it's a sad night at the Forum when they don't—but also in the way they play the game. Their style was once called "fire-wagon hockey" and has proven a fit description of the *Canadiens'* lightning speed and bullet shooting, pinpoint passing and brilliant defensive work.

While the *Canadiens* have continually packed the Montreal Forum for home games, their play also has been appreciated in Toronto and in American cities where they have been one of the best sports drawing cards for many years.

When major professional hockey expands in 1967, the year of *Expo 67*, the game will take its overdue place alongside baseball, football and racing on the forefront of the North American sports scene.

As the 1967-68 schedule commences, before the close of *Expo*, hockey will be watched coast-to-coast across the United States and Canada for the first time in the half-century history of the National Hockey League. Besides the present American members, New York, Boston, Detroit and Chicago, there will be entries from Philadelphia, Pittsburgh, St. Louis, Minneapolis-St. Paul, San Francisco and Los Angeles.

Whereas until now, this show of lightning speed on the blades, jolting physical contact and great skill with the curved hickories has been confined to the eastern part of the continent, the expanded league will draw its live support from some 50 million people. The vast television audience on nationwide networks, piloted so successfully in the recent playoffs, will add to hockey's popularity.

Citizens of this great cosmopolitan city are happy their team will be part of the new hockey picture. They have no fears of shouting for many years to come, *Les Canadiens sont là!*

(Pat Curran covers hockey for *The Gazette*.)



## be our guests

by Geraldine Ranger

You cannot live in Montreal without being reminded constantly of the city's expansion. New hotels and motels, for example, are springing up swiftly and not only have they changed the heart of the city but even the roads leading to Montreal for these are now dotted with places for the traveller. And each inn, whether it be a motor court, motel or hotel, has its own distinctive atmosphere.

Within the last ten years, tourist accommodation has almost doubled. Over 9,000 rooms are now available in the heart of the city and in metropolitan Montreal, 4,154 more rooms for a total of 13,154 units. By 1967—the year of *Expo*, the world exhibition—it is estimated that there will be more than 14,000 rooms. At the beginning of the year, Montreal had 17 leading hotels and 19 large motels or motor inns.

Some hotels are aristocratic and elegant in the European tradition; others are new and functional business-type hotels where luxury without ostentation is the keynote. Some cater to conventions and are admirably equipped to permit a smooth handling of many different assemblies simultaneously. Others are geared to the independent traveller who comes and goes and wants understated modern accommodation with excellent service and restaurant fare.

The remarkable thing about Montreal's leading hotels is their convenient grouping in the heart of the city, near to one another and to the centre of all transport, and within walking distance of many of the city's greatest attractions.

Recently a whole new complex of hotels and motels was erected near the Interna-

tional Airport at Dorval, many of them with expert convention facilities.

Visitors from other continents are usually astounded by the number and quality of hotels. What is frequently considered luxury accommodation abroad (room with bath, telephone, radio, TV and air-conditioning) is "run of the mill" in Montreal; features like swimming pools, food and bar service, individual kitchenettes, patios, steam bath, baby sitters, kennels for dogs and camera club facilities are promoted, instead.

Some of the leading hotels in Montreal are part of chains of international hotels with extremely high standards of cleanliness and know-how for receiving guests efficiently and warmly. There are two Hilton hotels, two Sheratons, two Holiday Inns, one Seaway, one Skyline as well as motels affiliated with Quality Court and Travel Lodge. The Canadian Pacific has one almost completed. Montreal's Ritz Carlton is intimately linked with the *Hôtel Georges V* in Paris and shares the same president.

Because of their versatility and individuality, Montreal hotels house a wonderful variety of fine restaurants with a selection of international *cuisine* second to none in North America. One can dine in an atmosphere that is Canadian, French, English, Spanish, Carribbean or Polynesian. Each hotel takes much pride in the excellence of its food, service and *décor*.

Montreal has played host to thousands of successful conventions over the years, with the competent assistance of the Montreal Convention and Visitors Bureau. This bureau makes available a compre-

hensive booklet showing floor plans of the major hotels, listing the sizes and capacities of every banquet room and salon. Some conventions are already reserved for 1972. The bureau facilitates every aspect of a convention—from the preliminary planning right through to customs clearance and the entertainment of delegates' wives.

With such a wide choice of good accommodation available, a first-time visitor could easily be confused. The Montreal Municipal Tourist Bureau has prepared an excellent brochure, together with a list of leading hotels and motels, grouped by district, and with information as to the number of units, price of accommodation and facilities offered.

Each hotel has its own characteristics, personality and atmosphere and attracts a *clientèle* which develops a certain loyalty and love even for a particular room.

There are hotels with elegant ball-rooms where Montreal society congregates in a gala mood. There are roof-top dining rooms and cocktail lounges. There are sidewalk *cafés* and out-door gardens and sun decks for summer dining. There are places that are frequented by investment dealers and bankers; others are the haunts of the advertising fraternity and the press; some seem to be meeting places for mag-nates or the legal profession; still others attract Montreal's chic matrons.

All in all, Montreal—with its blend of old and new—is a rewarding and exciting city to visit or live in, and the excellence of its hotels contributes to the picture.

(Geraldine Ranger is a freelance writer.)

# montréal prend soin de ses visiteurs

Vivre à Montréal, c'est être constamment témoin d'une expansion vertigineuse. Ainsi de nouveaux hôtels et motels poussent comme des champignons, changeant le visage non seulement du cœur de la ville, mais aussi des routes d'accès qui sont bordées de lieux de repos pour les voyageurs. Et chaque auberge, chaque hôtel, chaque motel possède un caractère distinctif.

Au cours des dix dernières années, le logement hôtelier a presque doublé en importance. Il y a maintenant 9,000 chambres disponibles au cœur de Montréal,

et 4,154 dans la région métropolitaine, soit un total de 13,154 unités. En 1967, année de l'Exposition universelle, on estime qu'il y aura plus de 14,000 chambres. Au début de la présente année, Montréal comptait 17 grands hôtels et 19 motels importants.

Certains hôtels ont l'élégance et le raffinement caractéristiques de la tradition européenne; d'autres sont neufs, fonctionnels et simples, offrant un luxe discret. Certains d'entre eux pourvoient tout spécialement aux besoins des congressistes, et peuvent accueillir simultanément divers groupes. D'autres font davantage appel

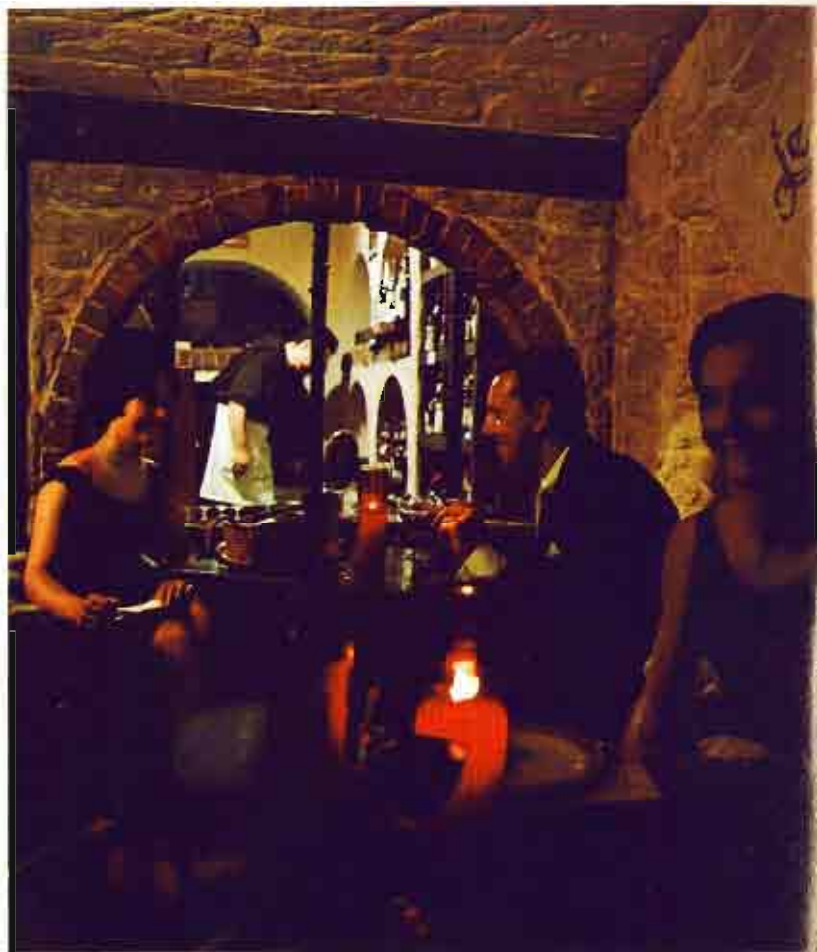
aux habitués du voyage, qui recherchent un service sobre de grande classe et une table de qualité.

Avantage supplémentaire, tous les grands hôtels de Montréal sont situés au centre de la ville, à proximité les uns des autres, près des gares et des centres d'attraction de la Métropole.

Récemment, tout un nouvel ensemble d'hôtels et de motels a surgi près de l'aéroport international de Dorval, en banlieue de Montréal, et beaucoup d'entre eux sont également équipés pour accueillir les congrès.

*C'est au Reine Elizabeth que se tiennent un grand nombre de congrès • The Queen Elizabeth plays host to a large number of conventions • En el hotel Reina Elizabeth tiene lugar la mayoría de los congresos • È all'Hotel Regina Elisabetta che si tengono la più parte dei congressi • Im Queen Elizabeth Hotel werden die meisten Kongresse abgehalten.*

*Les Montréalais et leurs visiteurs affectionnent l'ambiance des "Caves de l'Abbaye" • Congenial atmosphere: "Les Caves de l'Abbaye" at the Holiday Inn • "Les Caves de l'Abbaye" constituyen un lugar de atracción para los montrealenses y los turistas • I montreallesi e i loro visitatori prediligono l'ambiente delle "Caves de l'Abbaye" • Eine gemütliche Stimmung herrscht in der "Mönchsklausur" im Holiday Inn, einem Montrealer Hotel.*



*L'imposante salle de bal de l'Hôtel Windsor • The grandeur and dignity of the Ball Room in the Windsor Hotel • La imponente sala de baile del hotel Windsor • L'imponente sala da ballo dell' Hôtel Windsor • Der eindrucksvolle Ballsaal des Windsor Hotels.*

Ce qui, ailleurs, est réservé aux hôtels de grand luxe est monnaie courante dans les hôtels de Montréal: chambres avec baignoire, téléphone, radio, télévision et air climatisé. Les hôteliers cherchent à se distinguer en offrant au surplus des piscines, le service de restaurant aux chambres, des terrasses et des garderies d'enfants.

Certains hôtels de la Métropole sont la propriété de grandes chaînes internationales qui s'astreignent à des normes de qualité sévères. Il y a deux hôtels Hilton, deux Sheraton, deux Holiday Inn, un Seaway et un Skyline. Le Pacifique Canadien construit un immense hôtel au cœur de la ville. Le Ritz Carlton de Montréal est lié de très près au Georges V de Paris, les deux hôtels ayant le même président.

Les hôtels de Montréal offrent une magnifique variété de grands restaurants et une cuisine internationale insurpassée en Amérique du Nord. On peut dîner dans une atmosphère canadienne, ou française, ou encore britannique, espagnole ou polynésienne.

Devant un choix si grand, le visiteur pourrait rester perplexe. Pour l'aider, l'Office municipal du tourisme a préparé une excellente brochure où l'on trouve une liste des grands hôtels et motels, groupés par quartier, et toutes les informations pertinentes sur les prix et les services offerts.

Chaque hôtel a ses caractéristiques, sa personnalité et son atmosphère, ainsi qu'une clientèle fidèle qui en vient même à s'attacher à une chambre plutôt qu'à une autre.

En somme, l'ancien et le nouveau font à Montréal un mélange heureux, créant une ville qu'il est exaltant d'habiter et de visiter. Les hôtels de la Métropole contribuent à ce climat.



*Les jardins du Ritz offrent la sérénité champêtre, à l'heure du déjeuner et du dîner, durant l'été • The hustle-bustle of a metropolis is but forgotten in this quietly refreshing out-door dining area of the Ritz gardens • Durante el verano los jardines del hotel Ritz ofrecen un ambiente campestre a la hora de la comida • Durante l'estate, i giardini dell' Hôtel Ritz offrono la serenità campestre all'ora della colazione e del pranzo • Vergessen ist das lärmende Grosstadtreiben in der idyllischen Atmosphäre des Ritz-Hotelgartens.*

# focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- Robert S. MacNamara, U.S. Secretary of Defence, addressed the annual meeting of the American Society of Newspaper Editors—the first time the society held its convention outside the United States. Another featured speaker was the widely-syndicated columnist, Ann Landers.
- Joseph Cardinal Beran, Roman Catholic archbishop of Prague, who was exiled by Czechoslovakia last year, called on Paul-Emile Cardinal Léger, archbishop of Montreal.
- U Thant, secretary-general of the United Nations, was guest of honor at the unveiling of a maquette for a UN pavilion at *Expo 67*.
- Three mayors were visitors: Brussels' Lucien Cooremans was welcomed as he arrived aboard the *Arkadia*; Sir William Jenkins, Lord Mayor of Belfast, inaugurated twice-weekly jet service to Canada by Irish International Airlines (*Aer Lingus*); and Alain Jonemann, mayor of Le Vésinet, outside Paris, signed a twin-city agreement with Outremont, a Montreal suburb.
- At *La Place des Arts*, crowds cheered the Bolshoi Ballet and *prima ballerina* Maya Plisetskaya; Marcel Marceau, the internationally-famed French mime; Mischa Elman, the 74-year-old violin virtuoso.
- Lord Devlin, chairman of the British Press Council, was a Montreal visitor en route to the annual congress of *L'Union canadienne des journalistes de langue française*.
- Czechoslovakia, through Dr. Otakar Koutsky, became the first country to lease space in the *Place Bonaventure* international trade centre for trade delegation offices and marketing showrooms.
- Sir Eric and Lady Mensforth, Master and Mistress Cutler of the Company of Cutlers, Sheffield, England, promoted knowledge of Sheffield cutlery.
- Ida Kaminska, the *grande dame* of Polish acting, visited Montreal for the opening of her latest film, *The Shop on Main Street*, which won this year's Oscar for Czechoslovakia for the best foreign film.



M. Robert S. MacNamara



Ann Landers



Le cardinal Joseph Beran



Les Ballets Bolshoi

The Bolshoi Ballet



M. Lucien Cooremans



M. Otakar Koutsky



Lord Devlin



Ida Kaminska



Lady et Sir Eric Mensforth



U Thant

Par ses idées, ses événements et ses hommes, la vie montréalaise s'inscrit chaque mois dans l'actualité internationale:

- M. Robert S. MacNamara, secrétaire à la Défense des États-Unis, a prononcé un important discours devant les membres de l'Association américaine des directeurs de journaux qui tenaient pour la première fois leur congrès à l'extérieur des États-Unis. La chroniqueuse Ann Landers et l'écrivain Tom Wolf ont aussi prononcé des allocutions.
- Le cardinal Joseph Beran, archevêque de Prague vivant en exil à Rome depuis le Concile, a rendu visite au cardinal Paul-Émile Léger et à la colonie tchèque de Montréal.
- Le secrétaire général de l'organisation des Nations Unies, U Thant, a présidé au dévoilement de la maquette du pavillon de l'O.N.U. à l'Expo 67.
- Trois maires d'Europe ont visité Montréal: ce sont MM. Lucien Cooremans, de Bruxelles; sir Williams Jenkins, lord-maire de Belfast; et Alain Jonemann, maire du Vésinet, près de Paris.
- À la Place des Arts, les auditoires ont accueilli avec enthousiasme la troupe des Ballets Bolshoi et la ballerine Maya Plisetskaya; le mime Marcel Marceau, et le violoniste Mischa Elman.
- Lord Devlin, président du Conseil de la Presse du Royaume-Uni, a été reçu à Montréal par l'Union canadienne des journalistes de langue française.
- Par son représentant, M. Otakar Koutsky, la Tchécoslovaquie est devenue le premier pays à louer de l'espace au centre international de commerce de la Place Bonaventure dont l'immeuble est en voie de parachèvement.
- Sir Eric et Lady Mensforth, Maître et Maîtresse de l'Ordre des Couteliers de Sheffield (Angleterre), ont visité Montréal pour faire connaître les célèbres coutelleries de Sheffield.
- La grande comédienne polonaise Ida Kaminska a visité Montréal pour la présentation de son plus récent film *The Shop on Main Street* qui a valu un des trophées Oscar à la Tchécoslovaquie cette année.



## montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967

